

LA  
QUINZAINE  
EN ACTIONS

# ATELIER SCÉNARIO 2019

AVEC

ENCADRÉ PAR  
MARIE MONGE ET JULIEN GUETTA

QUINZAINE  
DES RÉALISATEURS  
Société des réalisateurs de films  
CANNES 2019

# ATELIER SCÉNARIO 2019

AVEC

LES FEMMES DE L'ASSOCIATION  
PARCOURS DE FEMMES

FATMA BEN RZIG  
SAFIA BOUAKLINE  
CLAUDINE CHONGO MELI  
SAMRAWIT ESTIFANOS  
CLAUDINE GOSSUIN  
GHISLAINE LEFEVRE  
VALÉRIE RICARD  
SANDRINE SOULAGE

**MARIE MONGE ET JULIEN GUETTA**

ont été assistés par

**HALA RAJAB**

**ELSA THOMAS**

de la CinéFabrique



L'écriture est une histoire de compagnonnage. C'est grâce à elle que j'ai rencontré Julien et que nous sommes devenus amis. Lorsque Louise m'a offert d'encadrer les ateliers, j'ai immédiatement souhaité qu'il m'accompagne. Pour avoir le trac ensemble, mais aussi parce que je savais que la seule chose dont nous pouvions être garants, c'est du plaisir qu'il y a à travailler à plusieurs mains. Un scénario, c'est l'initiation d'un dialogue. C'est un temps qu'on s'accorde pour écouter, échanger, interroger. Ghislaine, Valérie, Sandrine, Sam, Fatma, Safia, Claudine et Claudine, huit héroïnes, huit auteures. Vous nous avez bouleversés, impressionnés, inspirés. La générosité avec laquelle vous vous êtes lancées dans cette aventure, la confiance que vous nous avez accordée, l'honnêteté et l'imagination dont vous avez fait preuve à chaque étape du récit. Vous nous avez rappelé à quel point la fiction permet de rendre des parcours singuliers, universels. Vous nous avez ramenés à l'évidence qu'il ne faut jamais tricher pour atteindre une émotion. Merci pour ces semaines passionnantes. Nous sommes fiers d'avoir été à vos côtés. Fiers de ces scénarios qui vous ressemblent, qui ont votre force, votre tendresse, votre humour. Bravo à toutes. Nous espérons que vos mots deviendront des films. Et qu'ils sauront toucher le public autant que nous.

**MARIE MONGE**



Nous parlons très peu avec ma mère. Je ne trouve jamais les mots pour lui raconter mes journées, ce qui me traverse dans la vie, mes problèmes et mes joies. En arrivant à l'atelier d'écriture, j'ai rencontré des femmes qui ont vécu des histoires bouleversantes avec qui j'ai parlé, elles m'ont appris à écouter et à savoir regarder les gens. J'étais venu pour leur apprendre des techniques d'écriture mais elles m'ont enseigné les choses de la vie. Nous avons souvent pleuré ensemble en essayant de se rappeler ce qui s'est passé, ce qu'elles ont vécu. Mais jamais, elles n'ont renoncé à dire, à écrire ce qu'elles avaient sur le cœur, elles sont allées au bout des choses montrant un courage que je n'aurai jamais. Ces scénarios ne trichent pas, ils sont d'une sincérité déchirante. A chaque fois que je voyais Claudine paniquée avec son ordinateur portable car elle avait peur d'avoir tout perdu, je pensais à ma mère. A chaque fois, que je voyais Ghislaine s'amuser de ce qu'elle avait pu vivre tout en écrivant sur ses pages A4 car elle n'avait pas d'ordinateur, je pensais à ma mère. Le courage et la détermination de Fatma et de Sam me faisaient penser à ma mère. Toutes ces femmes m'ont donné une leçon de vie qui m'a rendu plus fort et courageux pour prendre ma mère dans mes bras et pour lui dire que je l'aime. Alors merci, merci à vous de nous avoir tant donné!

**JULIEN GUETTA**

CLAUDINE CHONGO MELI ..... 09

**C comme chut**

SAFIA BOUAKLINE ..... 19

**La Médaille**

FATMA BEN RZIG ..... 29

**Prisonnière d'un contrat**

SANDRINE SOULAGE ..... 37

**La Voie... x**

CLAUDINE GOSSUIN ..... 43

**Être une femme libérée, tu sais c'est pas si facile...**

SAMRAWIT ESTIFANOS ..... 53

**Lumière**

GHISLAINE LEFÈVRE ..... 61

**Le Pardon**

VALÉRIE RICARD ..... 71

**Ma mère, cette femme**



Claudine Chongo Meli

# C COMME CHUT

UN SCÉNARIO DE CLAUDINE CHONGO MELI

## SÉQUENCE 1 — INT. / SALLE DE BAIN / JOUR

Une femme, la trentaine, se regarde dans le miroir, l'air stressé mais déterminé. Dans sa robe violette ballon, elle cache et admire son gros ventre.

Elle se répète en chuchotant :

**DOLORÈS** J'ai une nouvelle à vous annoncer... elle se reprend  
Non, pas comme ça... Devinez qui va être ...

Elle s'arrête avant la fin de sa phrase, tente de se calmer :

**DOLORÈS** Ça va aller...

On frappe à la porte. Elle sursaute.

**VOIX HOMME** en OFF. Dolorès ? Y a plus de glaçons !

Dolorès prend le temps d'arranger sa robe, de se recoiffer. Derrière la porte, l'homme s'impatiente :

**VOIX HOMME** en OFF. DOLORÈS!!!

La poignée tourne. Dolorès se jette un dernier coup d'œil dans le miroir :

**DOLORÈS** pour elle-même Pas de panique.

## SÉQUENCE 2 — INT. / SALON / JOUR

Dolorès sort de la salle de bain et tombe sur Darius, son frère aîné.

**DARIUS** Qu'est-ce que tu foutais, sista ? On attend les verres et les glaçons là ! Tu nous as invités à une fête, je te rappelle...

Derrière l'épaule de Darius, on aperçoit effectivement la dizaine d'invités éparpillés entre le salon et la terrasse. La plupart ont entre vingt et trente ans. Deux hommes s'occupent de préparer un barbecue, les autres discutent, fument des cigarettes. Une femme de soixante ans, très charismatique est assise sur le canapé. Elle porte une robe à motifs africains, un turban et des lunettes de vue : c'est la mère.

Dolorès croise son regard et hoche la tête. On sent un secret entre elles.

### **SÉQUENCE 3 — INT. / CUISINE / JOUR**

Dans la cuisine, Dolorès ouvre les placards, sort des verres, puis se dirige vers le congélateur pour sortir des glaçons. Dans la précipitation, elle fait tout tomber. Sa copine Laurie vient l'aider à ramasser.

**DIMITRI** Tout va bien ?

Dimitri, le petit frère, vient d'entrer dans la cuisine à son tour. Il remarque le visage angoissé de Dolorès, mais Laurie détourne son attention :

**LAURIE** à Dimitri. **Tiens, tu peux prendre les verres ? On arrive !**

Les deux copines échangent un sourire complice.

### **SÉQUENCE 4 — INT. / SALON / JOUR**

Dolorès se rend dans le salon. Son regard se balade partout, sans s'arrêter sur personne. Elle baisse le volume des enceintes. Darius hurle immédiatement depuis la terrasse :

**DARIUS** Qui a touché à la musique ?

Dolorès baisse le regard, cherche ses mots, submergée par son émotion. Les invités se rapprochent, la regardent. Un silence s'installe, de plus en plus lourd.

**PRÉTENDANT 1** Tu peux nous mettre Booba ?!

Quelques éclats de rire, mais la mère intervient d'une voix ferme :

**LA MÈRE** Laissez-la, elle a quelque chose à nous dire.

Mais Dolorès n'arrive toujours pas à parler. Malgré les gros yeux de sa mère, rien ne sort de sa bouche. Elle triture nerveusement sa robe. Soudain :

**DIMITRI** Je vais être tonton ?

Dolorès reste la gorge serrée. La mère répond à sa place :

**LA MÈRE** C'est merveilleux, non ?

Darius éteint sa cigarette d'un geste brusque.

**DARIUS** Ok, donc apparemment tout le monde est au courant sauf moi !

Darius jette des regards assassins à Dolorès, qui reste clouée sur place.

**LA MÈRE** Félicite-nous, c'est le premier-né de la famille.

**DARIUS** Je féliciterai quand il sera là. Et puis d'ailleurs, c'est qui le papa ?

La question flotte dans l'air. Les deux prétendants échangent un regard perplexe, puis l'un d'entre eux pose son verre et sort en claquant la porte. Le second fixe Dolorès, qui lui fait un signe négatif de la tête. Il hoche la tête, un peu déçu mais sourit malgré tout et la félicite en l'embrassant sur le front. Dimitri, le petit frère, est surexcité :

**DIMITRI** Et c'est pour quand ? Je vais jamais réussir à attendre, moi !

Dolorès fait un V de la victoire.

**DARIUS** Deux mois ???? Et c'est maintenant que tu nous le dis ?

Dimitri tente de calmer le jeu :

**DIMITRI** Calme-toi, frerot, on va être tontons !

**DARIUS** Tonton d'un bâtard, ouais !

Darius quitte la fête. Laurie remet la musique très fort et encourage tous les autres à lever leur verre :

**LAURIE** Allez tout le monde, c'est une bonne nouvelle !  
Faut fêter ça !

Ceux qui restent applaudissent. Laurie prend Dolorès dans ses bras pour la faire danser. Dolorès croise son reflet dans la vitre du salon. Il est aussi flou et déboussolé qu'elle.

### **SÉQUENCE 5 — INT. / SUPERMARCHÉ / JOUR**

1 mois plus tard.

Dolorès déambule dans les rayons du supermarché, en poussant un chariot. Son ventre s'est beaucoup arrondi, elle n'essaye plus de le cacher. Elle fait des provisions de lingettes, de couches et de biberons. Darius surgit du bout du rayon, des articles plein les mains, et remplit le caddie d'un coup, sans lui demander son avis.

A la caisse, Dolorès regarde avec appréhension la somme totale augmenter.

**LA CAISSIÈRE** Vous réglez comment ?

Dolorès hésite au moment de donner sa carte. Ça fait beaucoup d'argent.

**DARIUS** Attendez !!

Darius apparaît à l'autre bout de la file, flanqué de son copain Pablo. Les deux hommes portent à bout de bras un grand lit à barreaux qu'ils manquent de faire tomber sur un client mécontent de se faire doubler.

La caissière proteste :

**LA CAISSIÈRE** Qu'est-ce que vous faites ?

**DARIUS** Je fais de mon mieux madame ! On dirait pas, mais ça pèse son poids !

Dimitri se précipite pour aider son frère, tandis que la caissière interroge Dolorès du regard :

**LA CAISSIÈRE** Vous savez que c'est un lit pour un enfant de 5 ou 6 ans !

Dolorès est de plus en plus gênée. Darius lâche le lit sur le tapis, qui se bloque immédiatement sous le choc.

**DARIUS** Ça s'appelle être prévoyant. Moi j'anticipe, je planifie, je m'organise... pas comme d'autres...

Dolorès baisse les yeux sous l'accusation. La caissière préfère ne pas s'en mêler :

**LA CAISSIÈRE** 95 euros s'il vous plait.

Dolorès écarquille les yeux.

## SÉQUENCE 6 — EXT. / PARKING DU SUPERMARCHÉ / JOUR

Pablo et Dimitri galèrent à faire rentrer le lit dans le coffre d'une petite voiture. Darius, écouteurs sur les oreilles, fume une cigarette en donnant des conseils mais sans bouger le petit doigt. La conversation tourne autour de l'identité du père de l'enfant. Pablo a sa théorie bien à lui :

**DIMITRI** Pourquoi tu veux que ça soit ce type plutôt qu'un autre ?

**PABLO** J'ai un copain qui les a vu parler dans un bar une fois.

**DIMITRI** Une fois quand ? Ça veut rien dire, une fois.

**PABLO** Parfois, il suffit d'une fois.

Pablo rigole. Dimitri lâche le lit pour le faire taire. Darius s'allume une deuxième clope :

**DARIUS** Mais si c'est pas lui, alors c'est qui ?

**DIMITRI** On s'en fout ! On le connaît peut-être même pas !

**DARIUS** C'est impossible ! On connaît tout le monde, dans le quartier.

**DIMITRI** Ça peut être un collègue.

**PABLO** Je croyais qu'elle avait péter un plomb et qu'elle s'était faite virer de son taf ?

**DIMITRI** Elle a pas péter un plomb, elle a juste arrêté de parler du jour au lendemain. Et comme elle était hôtesse, ils ont pas pu la garder.

**PABLO** Ben, ça s'appelle péter un plomb, ça... Elle a quand même failli finir à la rue, je te rappelle.

**DARIUS** Sauf que maintenant, grâce à sa grossesse, son éducateur il lui a trouvé un appart mieux que le nôtre.

**PABLO** Ben voilà ! L'éducateur, lui, il doit savoir qui est le père !

**DIMITRI** Arrête avec ça ! Ça change quoi ?

**DARIUS** Attention, elle arrive !

Les trois hommes s'arrêtent de parler brusquement.

Dolorès revient après avoir rangé le caddie. Sans un mot, elle s'installe à l'arrière de la voiture.

## SÉQUENCE 7 — EXT. / ROUTE DE BORD DE MER, CANNES / CRÉPUSCULE

La voiture roule au bord de la mer.

Darius a mis de la musique et les trois hommes chantent et se déhanchent sur leurs sièges.

Dolorès ouvre la fenêtre et se penche pour respirer l'air frais et offrir son visage au soleil, s'offrant un bref moment de répit.

## SÉQUENCE 8 — INT. / CHAMBRE / NUIT

3 semaines plus tard

Un cri.

Dolorès, en sueur, seule dans son lit.

Elle tente de se lever pour attraper son téléphone, mais dans la précipitation, elle le fait tomber au sol. Elle respire très fort, se caresse le ventre pour se calmer.

Finalement, au prix de gros efforts, elle parvient à se pencher et compose le numéro de l'hôpital. Elle prend son courage à deux mains, va pour parler, mais :

**VOIX TÉLÉPHONE** Un instant, ne quittez pas.

Une musique classique envahit la chambre avant que Dolorès n'ait pu articuler le moindre son.

## SÉQUENCE 9 — INT. / ACCUEIL HÔPITAL / NUIT

Dolorès hurle toujours et s'agrippe des deux mains au comptoir de l'accueil. Les contractions sont de plus en plus violentes.

**L'INFIRMIÈRE** S'il vous plait, calmez-vous. Il faut qu'on finisse votre dossier.

Dolorès serre les dents, tandis que sa mère prend des décisions à sa place concernant la péridurale :

**LA MÈRE** Pas besoin.

Dolorès est sur le point de s'évanouir.

## SÉQUENCE 10 — INT. / CHAMBRE HÔPITAL / NUIT

Dolorès est en plein accouchement : elle crie, elle transpire, elle pousse. L'infirmière l'encourage. Un dernier hurlement, auquel se mêlent les pleurs d'un nourrisson.

**L'INFIRMIÈRE** C'est un petit garçon.

Les yeux de Dolorès s'emplissent de larmes. On lui pose son fils contre elle. Elle pleure tellement qu'elle ne voit pas bien son visage. Mais, pour la première fois, elle sourit.



## SÉQUENCE 11 — INT. / CHAMBRE HÔPITAL / AUBE

Le jour se lève derrière la vitre de la chambre. Dolorès est enfin au calme, baignée dans une lumière rose. Son fils est allongé à côté d'elle. Elle le regarde avec amour.

Il se met à pleurer doucement. Elle se lève, malgré la douleur, et le prend contre elle. Elle veut lui donner le sein, mais il n'arrive pas à téter. Pour le calmer, elle se met à le bercer, tendrement, d'une belle voix grave et profonde, qu'on découvre au fil d'une chanson de Teri Moïse: Je serai là.

## SÉQUENCE 12 — INT. / CHAMBRE HÔPITAL / JOUR

L'infirmier est en train de recoudre la plaie de Dolorès.

**L'INFIRMIER** Vous auriez dû nous appeler. Avec vos agrafes, c'est mieux de rester couchée. Son papa, il peut vous aider un peu ?

Dolorès secoue la tête, dignement. L'infirmier sourit :

**L'INFIRMIER** Il a de la chance, ce petit. Vous êtes très courageuse.

Dolorès est touchée en plein cœur.

## SÉQUENCE 13 — INT. / CHAMBRE HÔPITAL / JOUR

La mère est assise sur le fauteuil, l'enfant dans les bras.

**LA MÈRE** Il faut acheter des tétines en plastique à la pharmacie. J'enverrai ton frère.

Dimitri est à côté d'elle, occupé à prendre des selfies avec le bébé.

**DIMITRI** On est en train de faire exploser Facebook !

Dolorès lui fait signe d'arrêter les photos. Ça l'énerve. On frappe à la porte. Une infirmière entre :

**L'INFIRMIÈRE** Bonjour, je viens pour la déclaration. Est-ce que vous avez choisi un prénom ?

**LA MÈRE** Pas encore.

**L'INFIRMIÈRE** Prenez votre temps. Je repasse tout à l'heure.

La voix de Dolorès s'élève d'un coup :

**DOLORÈS** CÉLESTIN.

Tout le monde se retourne, surpris :

**L'INFIRMIÈRE** Je vous demande pardon ?

**DOLORÈS** Il s'appelle Célestin. C'est joli, non ?

**DIMITRI** très ému. Sista... tu parles, ça y est !

**LA MÈRE** à l'infirmière. Vous pouvez revenir plus tard mademoiselle ? Elle est fatiguée.

**DOLORÈS** Non, restez s'il vous plaît ! Je voudrais que vous notiez dans votre carnet : C.É.L.E.S.T.I.N. Célestin.

La mère se lève, indignée :

**LA MÈRE** Tu ne parles pas pendant neuf mois et quand tu ouvres la bouche c'est pour nous manquer de respect. Ce pauvre enfant, on ne sait même pas de qui il est et en plus, tu veux le couper de ses racines.

Dolorès veut parler, mais la mère se lève, indignée :

Tais-toi ! Le prénom doit commencer par un D, c'est la tradition, tu le sais très bien.

**DOLORÈS** Cet enfant, je vais vous dire de qui il est : il est de moi. C'est mon fils. C'est mon sang. C'est mon choix.

Dolorès soutient le regard de sa mère, fière, déterminée. Dimitri se penche vers le bébé :

**DIMITRI** Enchanté, mister C. !

## SÉQUENCE 14 — INT. / TAXI / JOUR

Dans le taxi qui la ramène chez elle, Dolorès remarque une faute d'orthographe sur le bracelet de son fils. A l'encre bleue, en lettres majuscules, il y a écrit Cérestin, avec un R.

Tout doucement, sans réveiller l'enfant, elle lui enlève le bracelet puis ouvre la fenêtre et le jette sur la route.

Le chauffeur de taxi commence à râler, mais elle met son doigt devant sa bouche :

**DOLORÈS** Chut !

## SÉQUENCE 15 — INT. / APPARTEMENT DOLORÈS / JOUR

Dolorès entre dans l'appartement, son fils toujours serré contre sa poitrine.

Au milieu de la pièce, trône le lit acheté avec ses frères. Les barreaux ne sont pas montés, et elle s'y installe comme sur une banquette. L'enfant se réveille doucement. Elle ouvre sa robe et lui donne le sein.

Cette fois, Célestin trouve le téton sans problème et boit goulument, les yeux plongés dans ceux de sa mère.

Et lorsqu'il a terminé, il se met à rire. Un vrai rire, joyeux, sonore. Dolorès se met à rire elle aussi.

## SÉQUENCE 16 — EXT. / RÉSIDENCE DOLORÈS, RUE, BORD DE MER / JOUR

Le fou rire de Dolorès et Célestin résonne dans toute la résidence. On l'entend jusque dans la rue, jusque sur la plage, jusqu'aux creux des vagues. Le générique se lance sur la chanson de Teri Moïse.

Oublie tes erreurs et tes peurs  
Je les efface  
Et chaque faux pas que tu feras  
Je tomberai à ta place  
Mon seul plaisir sera de t'offrir une vie idéale  
Sans peine et sans mal  
Et j'ai découvert qui je suis  
Tout a changé le jour où je t'ai donné la vie  
Et si jamais le monde t'es trop cruel  
Je serai là toujours pour toi

Fin



Safia Bouakline

# LA MÉDAILLE

UN SCÉNARIO DE SAFIA BOUAKLINE

## SÉQUENCE 1 — INT. / SALLE DE BAIN / JOUR

Lina, une fille de 9 ans aux cheveux longs et clairs, vêtue d'une jupe et d'un top rose, se recoiffe devant le miroir d'une salle de bain. Elle attache ses cheveux avec un élastique, met ses barrettes et se parfume. Elle fredonne un air rythmé: *Copines* de Aya Nakamura.

**LINA** Trop tard, trop tard. J'suis trop loin pour toi.  
Trop tard, trop tard. J'suis trop loin pour toi.

À travers le mur, on entend la voix d'un homme qui discute au téléphone, mais on ne distingue pas clairement ce qu'il dit. Lina se met à danser devant la glace, lorsque soudain un grand bruit la fait sortir de la salle de bain en courant.

## SÉQUENCE 2 — INT. / SALON / JOUR

Lina arrive dans le salon. La bibliothèque a été renversée. Il y a du bazar partout. La mère, Sophie, la trentaine, court derrière son fils Enzo, 5 ans, qui s'enfuit sur sa trottinette Cars à travers tout l'appartement.

**LE PÈRE** C'est quoi ce bordel?! Je suis au téléphone, moi!

Le père, Lucas, est lui aussi sorti dans le couloir et il est furieux. Autoritaire, il interpelle Lina.

**LE PÈRE** Parle à mamie!

Avant de passer le portable, il prend une voix très douce, qui contraste avec son ton agressif:

**LUCAS** Maman, je te passe Lina, tu lui manques beaucoup.

Lina attrape le téléphone et son père lui fait signe de s'éloigner.

**LUCAS** Sors, je veux pas qu'elle entende!

Lina enfle ses chaussures à la hâte. Dans le salon, le père est en train de hurler sur la mère:

**LUCAS** T'es même pas capable de gérer ton fils cinq minutes!

**SOPHIE** Il est difficile, Enzo.

**LUCAS** C'est pas lui qui est difficile, c'est toi qu'es pas une bonne mère.

La voix de la grand-mère sort du téléphone.

**MAMIE** en OFF. Allô? Allô mon fils?

Lina couvre le micro et quitte l'appartement le plus silencieusement possible.

### **SÉQUENCE 3 — EXT. / JARDIN / JOUR**

Lina sort dans le jardin de la résidence.

**LINA** Allô mamie?

La conversation a été coupée. Par la porte-fenêtre de la terrasse, en direction de la route, Lina aperçoit son voisin Ahmed, six ans et des lunettes rondes.

**AHMED** Lina, tu viens jouer?

**LINA** Je peux pas.

La résidence est entourée d'immeubles similaires, quelques arbres, mais surtout des garages et des parkings. Au pied de l'immeuble, des adolescents squattent. Ils fument, mangent et s'insultent les uns les autres en riant bruyamment.

Ahmed met de la musique et se met à se déhancher derrière la vitre, en faisant le clown pour faire rire Lina. La petite fille vérifie que personne ne peut la voir et se lance aussi dans la chorégraphie. Elle est très douée, agile, gracieuse.

Le titre apparaît : LA MÉDAILLE.

### **SÉQUENCE 4 — EXT. / RUE, DOJO / JOUR**

Lina marche dans la rue avec son frère et sa mère. Ils rentrent de l'école. Il fait bientôt nuit.

Seule la lumière d'un cours de danse éclaire le trottoir. Lina s'arrête pour regarder à travers la vitre. Les filles ont des rubans, portent des tutus, des pointes aux pieds. Lina ouvre des grands yeux pleins d'envie. Sa jambe bat la mesure sans qu'elle s'en rende compte.

Perdue dans ses pensées, elle n'entend pas son frère qui l'appelle.

**ENZO** Qu'est-ce que tu fais? On va être en retard.

Sophie et Enzo l'attendent au bout de la rue. Elle les rejoint à contre cœur, en traînant des pieds.

### **SÉQUENCE 5 — INT. / DOJO / SOIR**

Lina, habillée d'un judogi blanc et d'une ceinture jaune est assise, alignée au milieu des autres élèves sur le grand tatami vert et jaune. Ils font le salut, tête baissée, mains posées sur le sol.

**FRANCK** On va commencer les combats. Chacun choisit un adversaire et c'est parti!

Lina choisit sa copine Jade qui a le même âge qu'elle. Très vite, l'entraîneur les arrête et les fait reprendre.

**FRANCK** Qu'est-ce que tu fabriques, Lina? C'est pas bon ça, c'est pas une prise de judo!

Lina le regarde craintive. L'entraîneur l'oblige à recommencer, encore et encore. C'est dur, elle a les larmes aux yeux mais il lui interdit d'arrêter.

Soudain, elle aperçoit sa mère qui arrive dans l'assistance.

C'est la fin du cours, les parents d'élèves s'installent sur les bancs pour patienter.

Sophie fait un petit signe à sa fille pour l'encourager. Lina perd sa concentration et se fait mettre au sol par Jade, qui l'écrase de tout son poids.

### **SÉQUENCE 6 — INT. / APPARTEMENT / NUIT**

Le soir, pendant le dîner, Enzo et Lina rigolent. On les sent très proches.

Dans la cuisine, Sophie nettoie et range d'un air fatigué.

Enzo vient lui réclamer un bonbon.

**SOPHIE** Chéri, tu le sais très bien : pas de bonbon le soir.

**ENZO** Mais juste un!! Allez!

**SOPHIE** Enzo, s'il te plaît, pas de caprice, j'ai pas envie de me disputer.

Enzo se met à hurler, mais Lina intervient pour le calmer.

**LINA** Il faut être gentil avec maman. Elle dit ça pour ton bien. Les bonbons, ça casse les dents.

Au même moment, la porte s'ouvre et le père rentre.

**LUCAS** Qu'est-ce qu'on mange? J'ai la dalle.

Le père entre dans la cuisine et se met à râler.

**LUCAS** C'est quoi ça? Y a rien qui est prêt?

**SOPHIE** Si tu commences...

Avant que Sophie ne s'énerve, Lina lui pose la main sur le bras.

**LINA** Je vais t'aider, maman.

Elle sort un paquet de pâtes et se met à faire chauffer l'eau. Enzo en profite pour réclamer un bonbon à son père.

**LUCAS** Pourquoi t'es pas encore couché, toi? Il est tard!

Sophie soupire et prend son fils par la main.

**SOPHIE** Allez, on va se laver les dents.

Lina reste seule dans la cuisine avec son père.

**LUCAS** Ça se passe bien le judo?

Lina hausse les épaules.

**LINA** Hmm

**LUCAS** Ça veut dire quoi, hmm ?

**LINA** J'aime pas trop le judo.

**LUCAS** On fait pas toujours ce qu'on aime dans la vie. Même quand c'est dur, faut s'accrocher. C'est comme ça qu'on apprend.

**LINA** Pourquoi je peux pas faire de la gym ou de la danse, comme mes copines ?

**LUCAS** Pourquoi t'as envie de faire comme tes copines ? T'as envie de ressembler à tout le monde, c'est ça ?

Lina ne sait pas quoi répondre. Lucas s'énerve.

**LUCAS** T'as pas de personnalité ? Pas de courage ?

Lina baisse la tête.

**LUCAS** T'es comme ta mère, t'es une lâche en fait ?

Lina a les larmes qui montent aux yeux. Elle serre les dents.

**LUCAS** Je t'ai pas élevé comme ça, moi ! File dans ta chambre !

Lina part, sans retirer du feu la casserole qui est en train de déborder.

## SÉQUENCE 7 — INT. / CHAMBRE / NUIT

Sophie vient embrasser Lina dans son lit.

**SOPHIE** Bonne nuit ma chérie.

Lina s'est mise en boule sous sa couette et refuse de sortir.

**SOPHIE** Qu'est-ce qui se passe ? C'est pas le moment, Lina, pourquoi tu me fais ça ? Pourquoi tu fais la difficile ?

Lina sort la tête. Elle a les yeux rouges. On devine qu'elle a beaucoup pleuré.

**LINA** Papa veut pas que je fasse de la gym.

**SOPHIE** On a dit qu'on verrait l'année prochaine. Pense pas à ça, faut dormir maintenant.

**LINA** Pas l'année prochaine, maintenant ! Je veux plus y aller au judo ! Plus jamais !

**SOPHIE** Lina, l'inscription est payée, c'est trop tard.

Lina répète en boucle :

**LINA** Plus jamais, plus jamais, plus jamais...

Sophie essaye de la calmer, mais elle n'y arrive pas. Lina est de plus en plus agitée.

**LINA** Je déteste ça !! Je vous déteste tous !

Sophie abandonne :

**SOPHIE** Écoute, moi je m'en fiche du judo. Demande à ton père, c'est pas mon problème.

**LINA** Tu sais bien que papa il m'écoute pas !

**SOPHIE** Parce que tu crois que moi il m'écoute ?!

Cette fois, c'est à Sophie de perdre son calme :

**SOPHIE** De toute façon, un jour je vais partir, vous vous débrouillerez tous sans moi !

La colère de Lina se transforme immédiatement en panique :

**LINA** Non, non maman, tu pars pas.

**SOPHIE** Allez, c'est bon, moi aussi j'en ai marre.

Sophie sort de la chambre et Lina reste allongée, les bras en croix. Un lampadaire rose allumé au bord du lit éclaire son visage empli de lassitude. Soudain, elle entend des éclats de voix de l'autre côté du mur. Elle tend l'oreille, puis se lève pour écouter.

## SÉQUENCE 8 — INT. / SALON / NUIT

Du bout du couloir, à travers la porte entrouverte, Lina aperçoit sa mère qui discute avec son père, assis sur le canapé :

**SOPHIE** Il parle vraiment mal à tout le monde, l'entraîneur : aux élèves, à sa femme... même avec les parents, il est pas très sympa.

**LUCAS** Écoute c'est comme ça le Judo : il doit se faire respecter.

**SOPHIE** A son âge, c'est normal de vouloir être avec ses copines...

**LUCAS** lui coupe la parole Et tu crois que la gym ça va la protéger ? T'as vu dans quel quartier on habite ? Arrête de dire n'importe quoi, et laisse-moi, je suis fatigué. J'ai travaillé toute la journée, moi.

**SOPHIE** Parce que moi je fais rien, c'est ça ?

Lucas monte le son de la télé. Sophie, agacée, va se coucher.

Lina retourne dans sa chambre.

## SÉQUENCE 9 — EXT. / DOJO / JOUR

Sur un écran de portable, l'image de Lucas, tenue de travail, casque sur la tête, qui encourage sa fille sur Facetime depuis un chantier. Derrière lui, des manœuvres s'agitent. Il doit hausser la voix car il y a les bruits des machines de construction.

**LUCAS** Faut toujours que tu sois prête à attaquer, d'accord. Tu dois pas avoir peur !

Lina n'entend pas très bien. Elle a l'air très stressée, son regard est fuyant.

Deux minibus noirs sont garés devant le , tous les judokas sont là, prêts à partir, en tenues.  
Sophie surveille du coin de l'œil Enzo qui joue avec son ballon et s'éloigne de plus en plus loin.  
Un klaxon, qui sonne le départ. Sophie attrape le téléphone des mains de Lina et raccroche :

**SOPHIE** On y va !

Mais Lina ne bouge pas. Sophie doit jongler entre Enzo qui fait des siennes et la crise de nerf de Lina, qui refuse obstinément de rejoindre les autres.

**LINA** J'irai pas, j'ai peur, je veux pas y aller !

**SOPHIE** S'il te plait, Lina, me fais pas ça maintenant !

**LINA** Je vais encore arriver dernière, comme d'habitude.

Soudain, Sophie se met à crier. Enzo est en train de partir sur la route. Elle lui court après.

Franck se rapproche de Lina, restée seule.

**FRANCK** Qu'est-ce qui se passe Lina ?

Lina ne veut pas répondre mais s'assoit par terre pour montrer sa détermination, les bras croisés.

**FRANCK** Arrête de faire ta comédie ! Tout le monde t'attend !

La mère revient, essoufflée, en trainant Enzo.

**SOPHIE** Lina, ma chérie, lève-toi maintenant.

Elle sourit à l'entraîneur, gênée, et essaye de gagner du temps :

**SOPHIE** Je voulais vous demander... heu...

Elle cherche ses mots. L'entraîneur est assez intimidant :

**SOPHIE** ... heu... à quelle heure vous rentrez de Toulon ce soir ?

**FRANCK** 19h. Comme d'habitude.

**SOPHIE** Ah oui ! Super !

Tous les autres élèves sont déjà montés dans les minibus. Un coup de klaxon.

**FRANCK** On part dans 2 minutes. Avec ou sans toi.

Sophie se penche vers Lina :

**SOPHIE** Tu sais, moi je suis sûre que tu vas finir première cette fois !

**LINA** Pourquoi tu ne viens pas avec moi ? S'il te plait, j'ai pas envie d'être seule.

**SOPHIE** Tu sais bien que j'essaye toujours de venir, Lina, mais Toulon c'est trop loin. Faut que je reste avec ton frère.

Le bus est en train de démarrer.

**SOPHIE** Fais-le pour moi, d'accord ? Tu es forte, beaucoup plus forte que moi. Regarde-toi ! Moi j'ose même pas dire bonjour dans une boulangerie et toi, tu tiens tête à ton entraîneur. T'as toutes les capacités Lina. Tu peux réussir tout ce que tu veux. Je crois en toi.

## SÉQUENCE 10 — INT. / BUS / JOUR

Dans le bus, Lina fait la tête. Par la fenêtre, elle regarde sa mère et son frère s'éloigner sur le parking. Le paysage défile. Elle reste pensive, au milieu des autres enfants qui s'amuse.

## SÉQUENCE 11 — INT. / GYMNASÉ / JOUR

Lina observe le combat qui se passe devant elle. Dans le gymnase, règne une ambiance festive. Les gens crient pour encourager leurs enfants. Elle garde un visage fermé.

Et puis, on appelle son prénom. Elle se fige dans sa place.

Son entraîneur lui tape sur les épaules. Elle hésite, puis se lève et va sur le tapis sans enthousiasme.

Dans le public, aucun visage familier, que des inconnus. Elle se concentre sur son adversaire : une fille pleine d'assurance, le regard dur.

Le signal. Lina avale sa salive. La petite fille se jette sur elle. Elle tombe par terre, se prend un coup dans la tête. Elle met la main sur son oreille : ça siffle, elle a très mal, ne peut plus se relever. Les lumières de la salle l'éblouissent. Elle voit le visage de son entraîneur, très rouge, qui hurle, mais n'entend plus rien. Tout tourne autour d'elle.

Soudain, elle aperçoit sa mère, assise dans les gradins, qui lui sourit.

Lina se redresse d'un coup.

Le combat peut reprendre.

Lina cherche sa mère. Elle a disparu. Peut-être qu'elle a rêvé ? Mais elle a retrouvé toutes ses forces. Elle se lance contre son adversaire avec une rage nouvelle.

## SÉQUENCE 12 — EXT. / DOJO / NUIT

Sophie, Lucas et Enzo attendent l'arrivée des bus, devant le dojo. La nuit est tombée. Le père passe un appel à un copain. Il rigole fort. La mère tient Enzo dans ses bras. Pour une fois, il est calme et câlin.

Le bus arrive enfin. Sophie se relève tout de suite pour aller à la rencontre de sa fille.

Lina sort en courant en brandissant une médaille.

La famille n'en revient pas. Franck leur confirme :

**FRANCK** Elle est arrivée première du tournoi !

Le père est très fier :

**LUCAS** Faut pas se laisser faire, ma fille, c'est bien. Je suis fier.

Tout le monde est heureux. Enzo applaudit. Sophie est émue aux larmes.

**LINA** C'était la dernière fois, papa. Je ne veux plus y retourner.

Pour une fois, Lucas ne répond pas. Il la regarde en silence, puis :

LUCAS Allez, on va fêter ça ! qu'est-ce qui vous ferait plaisir ?

Des sandwiches ou des pizzas ?

SOPHIE, ENZO ET LINA en chœur. Des pizzas !!

### **SÉQUENCE 13 — INT. / VOITURE / NUIT**

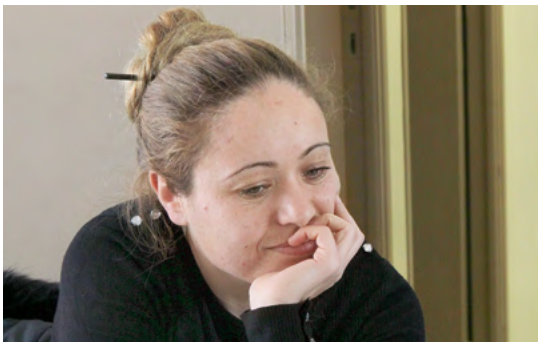
Dans la voiture, Lina et Sophie regardent Lucas et Enzo qui achètent des pizzas.

Lina en profite pour donner la médaille à sa mère.

LINA Tu sais, toi aussi, tu peux gagner ton combat.

Elles se serrent fort dans les bras.

**Fin**



Fatma Ben Rzig

# PRISONNIÈRE D'UN CONTRAT

UN SCÉNARIO DE FATMA BEN RZIG

## SÉQUENCE 1 — EXT. / GRANDE ROUTE DROITE / JOUR

Une jeune femme, Amal, marche d'un pas précipité au bord d'une grande route droite, interminable, bordée d'arbres. Elle ne quitte pas des yeux le bout de la route. Les voitures la doublent sans cesse, sans faire attention à son corps ensanglanté.

## SÉQUENCE 2 — EXT. / POSTE DE POLICE DE BIZERTE, TUNISIE / JOUR

Un vieux bâtiment de plein pied entouré d'une cour fermée. Amal pousse la porte rouillée puis se ravise. Elle tape un numéro sur son téléphone.

**VOIX D'UN HOMME** en OFF, grave Allô.

**AMAL** en arabe. Je suis devant le poste. Je ne sais pas quoi leur dire.

**VOIX D'UN HOMME** en OFF. Il a recommencé?

**AMAL** Il a pris les petits, les papiers... S'il te plait, dis moi ce que je dois faire.

**VOIX D'UN HOMME** en OFF. Demande le chef, dépose ta plainte et dis-lui d'appeler le juge d'astreinte.

**AMAL** Merci...

Amal raccroche et entre précipitamment. Elle se dirige vers l'accueil. Deux militaires en uniforme, la cigarette à la bouche, sont en train de regarder la télévision derrière le comptoir. Ils la fixent bizarrement.

**AMAL** Je dois voir votre chef.

L'un d'eux se lève, écrase sa cigarette et lui indique le banc.

**LE MILITAIRE** Venez vous asseoir. Qu'est ce qui vous arrive?

Amal ne bouge pas.

**AMAL** Appelez votre chef.



Le militaire fait signe à son collègue d'aller le chercher. Amal parcourt des yeux ses mains ensanglantées posées sur le comptoir, puis ses bras couverts de griffures et d'hématomes. Sous le choc, elle recule, et s'échoue lourdement sur le banc, le regard vide. Le militaire lui apporte une bouteille d'eau. Elle boit lentement. Un homme bien en chair, l'air maffieux, le chef, fait son entrée, escorté par deux policiers.

**CHEF DE POLICE** Bonjour.

Il n'attend pas la réponse d'Amal et entre dans son bureau.

### SÉQUENCE 3 — INT. / BUREAU DU CHEF DE POLICE / JOUR

Perdue, Amal entre et s'assoie sur un vieux fauteuil en cuir déchiré.

**CHEF DE POLICE** derrière son bureau, sans la regarder. **Votre nom** madame.

**AMAL** Amal RZIG

Le chef grimace en entendant ce nom.

**CHEF DE POLICE** à l'un des policiers à l'accueil. **Va chercher son mari** et ses enfants.

Le policier s'exécute.

### SÉQUENCE 4 — INT. / POSTE DE POLICE / JOUR

Un homme d'une cinquantaine d'années, grand et tête rasée, le mari est assis sur un banc en face d'Amal. À côté de lui, deux petits garçons de 6 et 8 ans, Ahmed et Houssein fixent leur mère. Ils veulent la rejoindre mais ils ont trop peur de bouger.

**LE MARI** Pourquoi tu fais tout ça ? Rentre à la maison et on parle.

Amal ne répond pas. Le chef de la police revient avec un homme grand et mince, les cheveux bruns coiffés d'une casquette : le beau-frère.

**CHEF DE POLICE** Et pour ces deux là, comment on fait ?

Le beau-frère se retourne vers Amal.

**LE BEAU-FRÈRE** Bon...pourquoi tu veux porter plainte ?  
Arrangez-vous entre vous.

**AMAL** Je veux mes papiers et mes enfants maintenant ! Ou je pars au consulat français, et avec eux, ça se ne passera pas comme ça.

Le mari ne bronche pas. Le beau frère, lâche un sourire, mesquin.

**AMAL** se retournant vers lui. Tu veux que je te dise ce qui va se passer pour ton frère chéri ?

**LE BEAU-FRÈRE** Je vais te les rendre tes gosses, si tu me jures que tu ne vas pas aller au consulat.

**AMAL** contenant sa rage. Mes papiers et mes enfants d'abord.

**LE BEAU-FRÈRE** Ok... OK... calme.

**AMAL** en montrant le mari. Prends-lui les clefs de la voiture et je vais les chercher.

Le beau-frère la fixe un temps, arrogant, puis s'approche du mari, prend les clefs de la voiture dans sa poche.

Amal lui arrache les clefs des mains et sort sous les yeux terrifiés de ses enfants.

### SÉQUENCE 5 — EXT. / BORD DE ROUTE / JOUR

Amal fouille dans la boîte à gants, attrape ses papiers et claque la porte de la voiture.

### SÉQUENCE 6 — INT. / POSTE DE POLICE / JOUR

Elle entre à nouveau, jette les clefs à son beau-frère et se précipite vers ses enfants. Elle les prend dans ses bras. Les deux petits garçons la serrent très fort. Le mari se lève et vient serrer la main au chef de la police et à son frère.

### SÉQUENCE 7 — EXT. / ESCALIERS / NUIT

Amal, assise sur des petits escaliers, fixe un grand portail blanc entrouvert. Elle n'aurait qu'à faire quelques pas pour sortir, s'échapper de sa condition mais elle est rattrapée par les bruits de ses enfants à l'intérieur de la maison. Elle tourne la tête dans leur direction. Le mari s'amuse à les embêter devant un couple de personnes âgées, on reconnaît aussi le beau-frère, d'autres personnes sont là. Un homme sort de la maison, c'est le frère d'Amal qui l'avait aidé au téléphone. Il s'assoie à ses côtés.

**LE FRÈRE** Amal, ma sœur. Il faut que je te dise. Tu as été vendue depuis tes 15 ans, papa, maman, ils ont pris l'argent.

Amal se lève brusquement.

**AMAL** Quoi ?

Il lui pose sa main sur la bouche.

**LE FRÈRE** C'est la vérité, laisse passer les vacances et trouve une solution pour toi.

Amal tente de parler mais rien ne sort. Elle cherche de l'air pour respirer. Son frère la prend dans ses bras. Amal fixe ses parents à l'intérieur de la maison, ses yeux sont remplis de haine. Son frère relâche son étreinte, embrasse sa sœur sur le front avant de se diriger vers le portail blanc, il sort en refermant la porte derrière lui.

### SÉQUENCE 8 — EXT. / PONT D'UN BATEAU / JOUR

Amal est sur le pont d'un bateau. Elle fixe le port qui s'éloigne et le bateau qui quitte la Tunisie pour la France : c'est la fin des vacances. Ses enfants arrivent près d'elle. Amal regarde le chemin que le bateau laisse et le vide qui commence derrière lui.

**AMAL** en OFF. Tu as été vendue, tu as été vendue.

Des larmes coulent sur son visage. Ahmed et Housseem lui serrent fort les mains. Le mari se tient à l'écart et fume en silence. Il a bien vu que sa femme pleure mais est incapable de faire le moindre geste. Il semble s'en moquer, ne pas être touché.

### **SÉQUENCE 9 — EXT. / RUE DE CANNES, FRANCE / JOUR**

Nous sommes de retour en France. Amal dépose ses enfants devant la grille d'une école. Elle les accompagne du regard en leur faisant des petits signes de la main puis va se poser sur un banc pas très loin de la cour. Elle sort son téléphone, tape un numéro.

**UNE VOIX DE FEMME** en OFF. Allô ? Allô ?

Amal reste un long moment silencieuse. Les bruits des enfants dans la cour se font de plus en plus présents. La femme insiste au téléphone pour savoir qui est là mais Amal raccroche et efface l'historique de l'appel.

### **SÉQUENCE 10 — INT. / APPARTEMENT, FRANCE / JOUR**

L'intérieur est très sommaire. Il y a peu de meubles. La télévision est en marche sur une chaîne arabe, très forte. Ils viennent de finir de manger et Amal débarrasse devant le mari qui ne bouge pas.

**LE MARI** Ton téléphone.

**AMAL** Et ben quoi ?

**LE MARI** Donne moi ton téléphone.

Amal sert les dents. Il se lève et lui prend brusquement son téléphone dans sa poche. Il se rassoit et fouille le contenu. Il inspecte ses photos puis son historique d'appel avant de le reposer devant lui.

**LE MARI** Ce soir, on fera un Skype avec tes parents.

### **SÉQUENCE 11 — EXT. / RUE DE CANNES / JOUR**

Amal dépose ses enfants à l'école puis se pose sur le même banc que la veille et tape un numéro sur son téléphone.

**UNE VOIX DE FEMME** en OFF. Allô ?

Amal reste un moment silencieuse avant de répondre.

**AMAL** Bonjour.

**VOIX DE FEMME** en OFF. Bonjour.

**AMAL** Je vous appelle pour que vous m'aidiez.

**VOIX DE FEMME** en OFF. Comment vous appelez vous ?

**AMAL** J'ai peur de mon mari.

Silence au bout du fil.

**VOIX DE FEMME** en OFF. Vous pouvez venir me voir ?

### **SÉQUENCE 12 — INT. / BUREAU ASSISTANTE SOCIALE / JOUR**

Amal est assise face à une femme au visage très doux.

**L'ASSISTANTE SOCIALE** Votre mari sait que vous êtes là ?

Amal fait non de la tête.

**AMAL** On m'a dit que vous pourriez me trouver un travail.

**L'ASSISTANTE SOCIALE** Vous avez un cv ?

Amal sort un cv de son sac. L'assistante sociale prend le temps de le regarder.

**AMAL** J'ai déjà fait assistante de vie.

**L'ASSISTANTE SOCIALE** Oui, je vois. C'est bien.

**AMAL** Vous allez m'aider ?

**L'ASSISTANTE SOCIALE** On va essayer mais pour avoir un travail, il va falloir ouvrir un compte bancaire. Vous pourrez ?

**AMAL** Oui.

**L'ASSISTANTE SOCIALE** Votre mari va vous laisser faire ?

**AMAL** Je ne vais pas lui dire.

### **SÉQUENCE 13 — INT. / HALL D'IMMEUBLE / JOUR**

Amal ouvre la boîte aux lettres, lit les destinataires des différentes lettres puis les replace dans la boîte et la referme à clef. Les enfants se chahutent dans le hall.

**AMAL** Allez, on y va !

### **SÉQUENCE 14 — INT. / CUISINE / JOUR**

Amal se tient debout face à la vitre. Elle regarde vers l'entrée de l'immeuble. Des jeunes s'amuse autour d'un scooter. L'un d'eux joue à faire des jongles avec un ballon quand un postier arrive. Amal fait demi-tour dans le salon, et se dirige vers la porte d'entrée.

Amal sort sur le palier et appelle l'ascenseur. Il met du temps à venir et elle décide de descendre les escaliers. Elle va le plus vite possible manquant de se casser la cheville. Les étages défilent et elle arrive enfin au rez-de-chaussée. Elle ouvre la porte et tombe sur le hall quand elle aperçoit son mari arriver de l'extérieur. Elle hésite à aller voir sa boîte aux lettres, fait un pas dans sa direction mais c'est trop tard le mari est trop proche.

Amal repart en sens inverse. Elle se dépêche de monter les marches. C'est plus dur, elle est essoufflée. Elle arrive enfin à son étage, pousse la porte et entre dans son appartement. Amal vient s'asseoir à table et regarde le ciel. Des gouttes de sueur glissent le long de ses tempes quand la porte de l'appartement s'ouvre précipitamment.

**LE MARI** il crie de l'entrée. Amal !

Amal ferme les yeux, désespérée, elle a compris. L'homme apparaît sur le seuil du salon une lettre à la main.

**LE MARI** énervé. Tu as ouvert un compte bancaire.

**AMAL** Oui

**LE MARI** Pour quoi faire ?

**AMAL** J'ai trouvé un travail et c'est normal d'avoir un compte bancaire.

**LE MARI** C'est moi qui décide. La femme doit suivre les ordres de son mari.

**AMAL** Je suis libre, je fais ce que je veux.

Le mari attrape une bouteille posée sur la table et la jette sur Amal. Elle vient heurter son visage. C'est très violent. Le mari s'approche d'elle, son poing fermé. Amal est étalée sur le sol.

**LE MARI** furieux, menaçant. Tu ne vas pas travailler. Et cette fois-ci je vais te tuer. Il est où ? Il est où ton classeur ? Tu crois que je ne t'ai pas vu ? Si je mets la main sur ces papiers, je vais tout déchirer. Tu vas voir.

Il se dirige, enragé, vers la cuisine. Amal choquée mais gardant son calme récupère son sac caché sous la table. On entend des chaises tomber par terre et des tiroirs se vider dans un fracas. Amal sort sans faire de bruit du salon.

### SÉQUENCE 15 — INT. / CHAMBRE DES ENFANTS / JOUR

Ahmed et Housseem sont assis serrés l'un contre l'autre sur le sol, fixant la porte. Amal entre, ils se lèvent d'un bond, mais elle leur fait signe de se taire en posant son doigt sur sa bouche. Ils la suivent hors de la chambre et sortent de l'appartement. Tous les trois se dépêchent d'aller dans la cage d'escalier. Ils dévalent les marches quand Amal tombe sur un voisin.

**AMAL** Appelez la police ! S'il vous plaît.

Le voisin comprend tout de suite qu'Amal est mal en point. Elle est recouverte de sang. Un cri du mari se fait entendre de son étage.

**LE VOISIN** Venez madame, entrez.

Le voisin les emmène chez lui et referme la porte derrière eux.

### SÉQUENCE 16 — INT. / POSTE DE POLICE CANNES / JOUR

Amal assise avec ses enfants dans la salle d'attente. Des policiers entrent dans le commissariat avec le mari menotté. C'est à peu de choses près la même scène qu'en Tunisie avec un décor différent.

**LE MARI** en s'arrêtant devant elle, méchant. Menteuse. J'ai rien fait.

**LE POLICIER** en passant devant elle. Avancez monsieur s'il vous plaît. De toute façon, un médecin va l'examiner.

Ils disparaissent au fond du couloir.

### SÉQUENCE 17 — INT. / SALON, APPARTEMENT AMAL / JOUR

Amal, entourée de ses deux petits, est assise sur un grand canapé noir. Ils regardent calmement un dessin animé. Son téléphone portable sonne.

**VOIX DE FEMME** en OFF. Madame Rzig ?

**AMAL** surprise. Oui ?

**VOIX DE FEMME** en OFF. On est dans l'obligation de relâcher votre mari. Il est souffrant du dos. Vous devez quitter votre

domicile. Appelez moi quand vous serez sortie pour qu'on le relâche.

**AMAL** C'est pas juste.

Elle raccroche et jette son téléphone de rage.

### SÉQUENCE 18 — INT. / CHAMBRE D'HÔTEL / NUIT

Dans une chambre pourrie, un grand lit double et un lit simple. Amal installe sur la petite table une barquette de frites et de nuggets. Housseem s'assoie sur l'unique chaise de la chambre et se jette sur les frites.

**AHMED** Et moi je vais m'asseoir où ?

**HOUSSEEM** Et ben approche le petit lit et assis toi !

Ahmed fait la moue puis s'exécute. Ils mangent en silence.

**HOUSSEEM** Maman, on va rester combien de temps ici ?

**AMAL** Je sais pas.

### SÉQUENCE 19 — INT. / SALLE DE BAIN, CHAMBRE D'HÔTEL / NUIT

Amal et ses enfants se brossent les dents, les deux petits sont en pyjama. Ahmed se met du dentifrice partout.

**AMAL** Ahmed ! Attention.

Housseem pouffe de rire. Il se tartine de dentifrice à son tour. Ahmed, Amal et Housseem rigolent en cœur. Amal se rince la bouche et vient s'allonger sur son lit. Les enfants reviennent dans la chambre et approchent les lits pour n'en former qu'un. Ils sont maintenant tous les trois sur un lit géant. Ahmed commence à masser le bras gauche de sa maman.

**AMAL** Qu'est ce que tu fais ?

**AHMED** Un massage pour que tu ailles mieux.

On voit bien qu'Amal n'est pas très à l'aise. Elle rigole bêtement et aimerait bien qu'il arrête mais c'est au tour d'Housseem de caresser le visage de sa mère. Cette fois Amal se laisse faire en le regardant tendrement. Pour la première depuis longtemps, le corps d'Amal ne reçoit pas des coups mais des caresses. Elle s'abandonne enfin.





Sandrine Soulage

# LA VOIE... X

UN SCÉNARIO DE SANDRINE SOULAGE

## SÉQUENCE 1 — EXT. / GARE / AUBE

Une petite gare endormie, à l'aube. Personne sur le quai. Au loin, on entend le bruit d'un train qui se rapproche à grande vitesse. Des plans de détails nous informent de l'horaire (5h du matin) et de la destination. C'est un Paris-Limoges, qui débarque sans s'arrêter, dans un vacarme assourdissant.

Le mouvement lance l'apparition du titre : LA VOIE... X

## SÉQUENCE 2 — EXT. / WAGON / JOUR

Les portes se bloquent dans un bruit de décompensation.

Sur cette image, le deuxième carton : Un scénario de Sandrine Soulage

Clanc!

Les sept passagers dispersés dans le wagon sursautent.

Danièle, 50 ans, les cheveux attachés, en tailleur-pantalon neuf, physique banal, le dernier roman de Musso posé devant elle. Assise contre la vitre, elle sourit gentiment à Marie, qu'elle sent paniquée face à elle dans le carré à 4.

A côté, leur voisin, Pierre, se contente de jeter un regard par-dessus ses lunettes avant de se replonger dans ses dossiers. Serré dans son costume trois pièces trop petit, la barbe grisonnante, il mordille son stylo.

Marie décide de se lever pour aller voir ce qui se passe. La soixantaine gracile, foulard en turban sur la tête, de grands yeux bleus, le teint pâle. Elle arrive devant les portes et tente en vain de les ouvrir. Le bouton rouge ne réagit pas.

Un adolescent de seize ans, assis contre la porte, la regarde s'énerver. Bastien, fringues de récup, crâne rasé, les épaules rentrées, l'air introverti. Il s'agite sur son siège, comme quelqu'un qui a un besoin urgent d'aller aux toilettes. Lorsqu'il enlève son casque, on distingue le grésillement d'un morceau de rap.

**BASTIEN** timidement. Attendez, je vais vous aider.

Il lâche son téléphone sur lequel il était en train de jouer.

Marie continue à s'affoler et ne lui laisse pas la place. Délicatement, Bastien, réussit à lui passer devant, ce qui l'a fait exploser :

**MARIE** C'est pas comme ça qu'il faut faire!

Elle repart vers l'autre bout du wagon. Sa démarche est chancelante, elle semble très faible, secouée par le mouvement du train. On sent qu'elle n'est pas en pleine possession de ses moyens.

Un homme la regarde passer, l'air dubitatif, en mordillant ses lunettes : c'est Paul, soixante-dix ans, veste en velours côtelé, mal rasé, échevelé. Il est dans la lune et ne semble pas prendre en compte la gravité de la situation.

A l'inverse, Chantal se redresse pour regarder par dessus son fauteuil. Une apparence extrêmement classique, trente-sept ans à peine, rouge à lèvres, coupe au carré, tirée à quatre épingles.

Sa sophistication contraste avec le négligé de FX, quelques années de plus qu'elle, recroquevillé contre la vitre en jogging, le visage anxieux, les ongles rongés, la jambe qui tremble. Il a l'air incapable de se concentrer sur ce qui se passe juste à côté de lui, absorbé par son état de manque. A son poignet brille une Rolex, vestige d'une époque plus faste.

Danièle, toujours assise à sa place, observe Marie se mettre à crier :

**MARIE** On est coincés!

Silence dans le compartiment.

**MARIE** C'est pas possible, faut que je sorte.

Elle s'adresse à FX qui ne réagit pas :

**MARIE** Faites quelque chose! Forcez la clenche!

Bastien, toujours plein de bonne volonté, s'est rapproché. Timidement, il pose sa main sur son épaule :

**BASTIEN** Calmez-vous madame.

**MARIE** Arrêtez de me parler comme à une malade! Ça va, tout va bien. Je suis claustrophobe, ça arrive à plein de gens. Pas la peine d'en faire un drame non plus!

**BASTIEN** Bon on va les prévenir.

**MARIE** Qui ça ?

**BASTIEN** Ceux qui font des annonces sans arrêt. S'ils peuvent nous parler, nous aussi, on doit pouvoir le faire.

Ils se mettent à scruter le wagon à la recherche d'un interphone.

**FX** Eux et nous c'est pas pareil. Nous ils en ont rien à foutre!

Bastien et Marie restent abasourdis par cette fureur soudaine.

La voix de Pierre s'élève, agacée. Une voix grave, qui résonne avec l'assurance de ce ceux qui ont l'habitude de parler en public :

**PIERRE** le nez dans ses dossiers. Bon, ça suffit là! Y en a qui travaille...

Il prend Chantal à parti :

**PIERRE** Ils nous emmerdent, vous n'êtes pas d'accord ?

Chantal acquiesce docilement et se rassoit, presque craintive.

**PAUL** citant La Fontaine. Patience et longueur de temps font plus que force ni que rage.

Paul sourit malicieusement à Chantal, qui cherche à se donner une contenance et commence à nettoyer ses accoudoirs avec une lingette désinfectante.

FX sort de sa poche une plaquette de méthadone et gobe un comprimé. Derrière lui, Bastien fixe Pierre avec colère.

**BASTIEN** à Pierre. Vous vous prenez pour qui ?

**PIERRE** Moi ?

**BASTIEN** C'est vous qui emmerdez tout le monde.

Marie pose sa main sur le bras de Bastien pour le calmer. Pierre toise l'adolescent de haut en bas.

**PIERRE** Je ne sais pas ce que vous allez faire à Limoges, mais moi j'ai le sort d'un homme entre mes mains. En se gargarisant de son importance. Je suis la seule personne à pouvoir le sortir de ce pétrin.

**BASTIEN** Moi j'ai mon propre sort entre les mains depuis ma mauvaise naissance, et pourtant je ne l'ai pas choisi.

Pierre se radoucissant un peu :

**PIERRE** C'est vrai, tu as raison, la solitude c'est une chose terrible. C'est pour ça que j'aime mon métier d'avocat. J'accompagne ceux qui sont dans une mauvaise passe. S'il y avait eu quelqu'un pour mon père, il ne se serait jamais fait sauter la cervelle.

**PAUL** Qu'est-ce que lui ait arrivé à votre père ?

**PIERRE** Une femme qui a voulu se venger. Elle a répandu des rumeurs infâmes... Il était général de l'armée, il n'a pas pu faire face à sa hiérarchie, sa famille...

**CHANTAL** Elle aurait menti ?

Tout le monde se retourne vers Chantal, surpris qu'elle prenne la parole. Cette femme qui semblait si effacée est soudain révoltée.

**CHANTAL** Pourquoi toujours douter de la parole des femmes ? Même si bien sûr, l'issue fatale de votre père est terrible.

**PIERRE** Je préfère le croire afin de sauver l'honneur de mon père.

**CHANTAL** Ah! L'honneur. Les hommes y tiennent à leur honneur! Mon mari aussi, il n'a que ça à la bouche, lui qui me violente depuis le premier jour de notre mariage devant Dieu. Lorsque je vous entends, je me dis que personne ne va me croire. Ou plutôt, que personne n'aura envie de m'entendre. Toujours tout cacher au nom d'une foi qui élève le silence au rang de plus grande vertu.

Sa voix se brise et trahit son émotion. Pierre ne sait que répondre. C'est FX qui enchaîne :

**FX** Moi, ce silence que nous imposent les bonnes conventions sociales m'a poussé vers la pire des fuites. Une ligne, deux lignes, puis plusieurs grammes par jour pour oublier un mariage convenu, un métier choisi par dépit, comme mon père, mon grand-père... La bourse a été mon enfer.

**PAUL** avec une sagesse bienveillante. Nous voulons tous échapper à une réalité. Il faut juste s'en créer une autre. Néanmoins le concept de liberté ne peut s'inscrire dans toute forme de modération. La liberté est absolue tout comme l'amour. Peut-on être libre modérément ? Pouvons-nous aimer sans aimer vraiment, avec raison ? La modération est un sentiment qui a assez peu animé ma vie. L'alcool a remplacé ma femme, quand elle est morte du cancer. Mes chiens ont remplacé l'alcool qui allait me tuer. Premier paradoxe du moi qui finalement équilibre la vie. à FX Trouvez quelque chose qui remplacera votre addiction, jeune homme, c'est la seule issue.

**FX** amer. Moi, jeune ? Plus vraiment... C'est bien ça le problème.

Retour à Marie, qui a un mouvement de faiblesse. Bastien s'assoie à côté d'elle.

**MARIE** Ça commence à se voir, hein ? Il va bien falloir que je leur dise, à mes enfants. Ils pensent que je rentre d'un séjour en thalasso. J'ai sacrément la trouille.

**BASTIEN** Moi aussi j'ai la trouille. Je ne sais pas ce qui m'attend là-bas. Un nouveau départ, un nouvel éduc... l'inconnu...

**MARIE** avec tendresse. Tu as quel âge ?

**BASTIEN** Seize ans.

**MARIE** Tu pourrais presque être mon petit-fils...

**BASTIEN** Moi j'aimerais bien... Il rougit. Parce que de la famille, j'en ai plus.

**FX** Moi non plus.

**CHANTAL** Moi non plus.

Paul range ses jouets pour chiens dans sa sacoche : lui pareil.

Pierre baisse les yeux.

On revient à Danièle, qui a observé toute la scène en silence, depuis le début. Elle tient dans sa main une lettre pliée en quatre. En haut en gauche, on reconnaît un logo d'un cabinet de notaire. Elle parcourt à nouveau les quelques lignes qui lui notifient la mort de sa mère, qu'elle n'a jamais connue. Ses yeux se perdent dans le vague.

Le train entre dans un tunnel. Les visages de chacun des personnages apparaissent dans les vitres, leurs reflets sont de plus en plus brouillés et finalement se mêlent les uns aux autres pour n'en devenir qu'un : celui de Danièle.

### SÉQUENCE 3 — EXT. / TRAIN / JOUR

Le train sort du tunnel dans un bruit tonitruant.

Le jour s'est levé. Le ciel est clair.

### SÉQUENCE 4 — INT. / TRAIN / JOUR

Le haut-parleur annonce l'arrivée en gare de Limoges.

Psssstttt.

Décompression des portes.

Danièle est seule dans le wagon. Son reflet dans la vitre apparaît extrêmement net.

Elle range la lettre dans son sac et enfle son manteau.

### SÉQUENCE 5 — EXT. / QUAI DE LA GARE / JOUR

Danièle s'agrippe au montant du marche pied, mais avant qu'elle ne puisse descendre, trois chiens lui passent devant en courant, fous de joie de retrouver leur maître.

Paul s'accroupit pour se faire lécher le visage et manque de tomber.

Sa sacoche s'ouvre et déverse des feuilles volantes, couvertes d'une écriture serrée.

Derrière lui surgit Pierre, qui jette un coup d'œil à sa montre, mais prend malgré tout le temps de l'aider à ramasser. Il se dirige ensuite d'un pas pressé vers le bout du quai, où l'attend un chauffeur avec une pancarte à son nom. À côté d'eux, un éducateur avec un bonnet et une grosse doudoune accueille Bastien en lui prenant son sac à dos.

Avant de partir, l'adolescent se retourne vers Marie, et lui fait un signe de la main : le V de la victoire.

Marie sourit.

Son fils, la trentaine, dévisage sa mère avec compassion. Sa fille, plus émotive, est au bord des larmes. Sans un mot, ils s'avancent vers elle et la prennent dans leurs bras.

Les retrouvailles entre Chantal et ses parents sont moins chaleureuses. Le père garde les mains dans les dos, la mère rigide, les bras croisés. Ils ne s'embrassent pas.

**LE PÈRE** un peu méprisant. Alors, ton premier voyage en train ?

Chantal n'a pas le temps de répondre qu'un coup de sifflet leur fait tourner la tête.

Des gendarmes apparaissent au bout du quai. FX court pour leur échapper, et bouscule Danièle, avant de disparaître.

Danièle sort à son tour par la grande porte. Limoges s'étend devant elle.

Elle scrute les panneaux jusqu'à trouver l'indication : Orphelinat de la nativité, prend une grande inspiration, et se met en route, courageusement.





Claudine Gossuin

# ÊTRE UNE FEMME LIBÉRÉE, TU SAIS C'EST PAS SI FACILE...

UN SCÉNARIO DE CLAUDINE GOSSUIN

## SÉQUENCE 1 — EXT. / CROISSETTE / JOUR

Claudine, 37 ans, assise sur un rocher face à la mer regarde le coucher de soleil. Devant elle, ses 4 enfants s'amuse sur la plage. Laury, 6 ans, fait des roulades sans retenue. Sarah, 8 ans, danse au gré du vent. Johan, 10 ans, jongle avec une vieille godasse, une bouteille abandonnée et une étoile de mer desséchée. Anthony, 12 ans, les surveille, l'air pensif et protecteur.

Non loin d'elle, une vieille femme caresse un rat lové sur ses genoux.

**CLAUDINE** en OFF. Et bien voilà nous y sommes... Nous voilà à Cannes, la mer, le soleil, la montagne et même les îles... Le paradis en somme. Mais non ! Il a fallu que cette ... cette ... cette espèce de connard nous laisse tomber pour cette saloperie de bonne femme justement maintenant alors qu'on avait tout pour être heureux. Et en plus je suis sûre qu'il en a rien à faire de celle-là, une de plus. Ah merde, merde, je vais me remettre à pleurer, ce n'est pas possible. Laissez-moi vous raconter avant que je me dessèche comme une moule sur son rocher.

## SÉQUENCE 2 — EXT. / HÔTEL MAUPASSANT / JOUR

Un peu plus tôt dans la journée.

L'hôtel Le chalet de l'Isère est une petite pension de famille de 8 chambres avec un toit style chalet de montagne. Dans une grande verrière se trouvent la cuisine et la salle de restaurant

ouverte sur le jardin. Un arbre dépose des nêfles par centaines sur le sol. Au fond du jardin, un enclos avec deux lapins.

### **SÉQUENCE 3 — INT. / VERANDA RÉCEPTION / JOUR**

Le téléphone de la réception sonne. Anthony se faufile et décroche.

**ANTHONY** Chalet de ta mère bonjour!

Claudine lui arrache le combiné des mains. Anthony se marre de sa blague.

**CLAUDINE** Le Chalet de l'Isère bonjour.

Pour le Festival, 13 jours, oui combien de personnes?

2 très bien. En pension complète.

Les enfants arrivent du jardin en courant et se chamaillent autour d'elle.

**CLAUDINE** C'est noté. À ses enfants. Chut les enfants.

Arrêtez de vous battre.

**LES ENFANTS** en chœur. C'est pas moi!!!

**ANTHONY** qui joue au petit chef. Arrêtez les gosses, je vous dis.

Les enfants se calment. Claudine reprend la conversation.

**CLAUDINE** C'est noté 13 jours pour le Festival. À bientôt.

À ce moment-là, Claudine voit un rat traverser la véranda en direction de la cuisine. Tous les enfants crient. Claudine les imite.

**CLAUDINE** AAAAAAHHHHHHH!

### **SÉQUENCE 4 — INT. / CUISINE / JOUR**

Claudine arrive devant la cuisine, l'entrée est barrée par des balais croisés.

**CLAUDINE** CHANTALE?!

Elle penche la tête vers l'intérieur et aperçoit la cuisinière endormie sur la table, la face écrasée sur ses bras croisés, complètement saoule. Elle ronfle très fort.

**CLAUDINE** Elle dort non mais elle dort!!

**ANTHONY** Elle est complètement bourrée ouais.

Les enfants déplacent les balais et commencent à se battre avec. Claudine secoue la cuisinière mais rien n'y fait. Claudine prend le temps de regarder la cuisine : il y a de la vaisselle sale partout, des cadavres de bouteilles sur le plan de travail.

Le rat traverse de nouveau la cuisine en direction de la lingerie. Les enfants poussent des cris. Claudine saisit un balai et court se réfugier sur une chaise complètement transie.

**CLAUDINE** Au secours! Au secours! Oh! Mon Dieu. Je ne supporte pas ces bêtes.

Les enfants regardent leur mère avant de poursuivre le rat avec les balais. Chantale relève légèrement la tête par curiosité avant de replonger dans son sommeil.

### **SÉQUENCE 5 — INT. / VÉRANDA RESTAURANT / JOUR**

Claudine se dirige, mielleuse, vers l'une de ses clientes qui prend son petit déjeuner dans le restaurant. Elle a son chien avec elle : un ratier.

**CLAUDINE** gênée. Excusez-moi Madame Berthier.

**MADAME BERTHIER** Oui?

**CLAUDINE** Voilà, est-ce que je pourrais prendre votre chien quelques instants? Mes enfants l'adorent et aimeraient le voir de plus près pour le caresser. Ça ne vous dérange pas?

**MADAME BERTHIER** Tenez! Prenez-le. Qu'ils s'amuse!

Je reste là.

**CLAUDINE** Comment s'appelle-t-il?

**MADAME BERTHIER** Gaston.

**CLAUDINE** tentant une blague. Y'a le téléphone qui son.

Elle se marre toute seule de sa blague devant madame Berthier qui se force à sourire par pure politesse. Claudine s'arrête de rire et s'éloigne aussitôt vers la cuisine. Madame Berthier retourne à son journal.

### **SÉQUENCE 6 — INT. / CUISINE / JOUR**

Claudine est à la hauteur du chien. Elle l'encourage.

**CLAUDINE** Allez! Cherche, cherche Gaston!

Le chien se met à courir et fait fuir le rat dans un raffut insupportable en emportant tout sur son passage : casseroles, verres, vaisselle. La cuisinière ouvre de nouveau un œil pour le refermer aussitôt.

### **SÉQUENCE 7 — INT. / ACCUEIL / JOUR**

Toute la petite bande arrive dans l'accueil. Le rat s'est réfugié en haut d'un rideau terrifié par Gaston qui aboie furieusement.

**CLAUDINE** Allez bouffe-le! Bouffe-le!

Au même moment, un huissier et deux gendarmes arrivent sur le pas de la porte découvrant toute la scène, surpris. Claudine se tourne vers les hommes, gênée.

**CLAUDINE** Bonjour Messieurs!

**LES ENFANTS** en chœur. Le chalet de ta mère bonjour!!!!

**L'HUISSIER** Bonjour Madame, Huissiers de justice.

**CLAUDINE** Vous me faites peur. Que se passe-t-il?

**L'HUISSIER** Nous avons un arrêté suite à l'achat de l'hôtel.

**CLAUDINE** C'est mon mari qui s'est occupé de ce prêt et je n'ai aucune information.

**L'HUISSIER** On peut voir votre mari?



**CLAUDINE** Et bien... elle parle très bas pour ne pas que les enfants entendent. Il est parti...

**L' HUISSIER** Pardon ?

Claudine se rapproche des deux hommes.

**CLAUDINE** Il est parti avec une autre.

L'huissier est désolé pour elle.

**L' HUISSIER** Je suis désolé mais nous devons procéder à une saisie.

**CLAUDINE** Vous n'allez pas me prendre un enfant quand même ?

### **SÉQUENCE 8 — EXT. / HOTEL / JOUR**

L'huissier, accompagné des deux gendarmes, regardent la vieille Peugeot 205 se faire tracter par une dépanneuse. Claudine est en larmes. Elle l'aimait beaucoup.

### **SÉQUENCE 9 — INT. / STANDARD, ACCUEIL / JOUR**

Claudine appelle son ex-mari, furieuse.

**CLAUDINE** Comment as-tu pu m'envoyer les huissiers alors que c'est toi qui a signé ce prêt ?

**LUI** en OFF. C'est ton hôtel non ?!

**CLAUDINE** Et qui a choisi le notaire le plus véreux du coin ? Il devait voir avec la banque. C'est la loi. Je vais écrire à la Chambre des Notaires et on va bien voir qui a raison. Et surtout reste avec cette nana c'est la meilleure chose qui puisse m'arriver.

**LES ENFANTS** Maman, c'est papa ?

**CLAUDINE** Je te passe les enfants. C'est le moment de leur expliquer pourquoi tu nous as laissé tomber.

Elle tend le téléphone à ses enfants. Le plus petit se saisit du combiné.

**LAURY** Allo Papou ?

Le père a raccroché. Les enfants sont très tristes et ne comprennent pas.

### **SÉQUENCE 10 — INT. / CUISINE / JOUR**

Claudine est en grande discussion avec la cuisinière.

**CLAUDINE** Vous pouvez m'expliquer ce qui se passe avec vous ? Déjà vous êtes arrivée en retard puis vous avez disparu dans la réserve pour vous étaler sur la table complètement bourrée. Et ce bordel ! On ne vous a pas appris les règles d'hygiène !

Vous allez me nettoyer tout ça et préparer le repas des clients et après disparaissiez, je ne veux plus vous voir ici. Vous êtes virée.

**LA CUISINIÈRE** Je, je... vous n'avez pas le droit. Vous m'avez embauchée. Hier j'ai, j'ai signéééé mon contrat, j'aiiiii terminé mon mois d'essai sans faire de fautes. Vous êtes oobligée de me garder.

**CLAUDINE** Ça suffit. Partez ! Partez !

la cuisinière enfile tant bien que mal une manche de son gilet et part en titubant sans attendre.

**CLAUDINE** Où vous allez ??? Vous devez faire le repas !

**LA CUISINIÈRE** Allez-vous faire foutre !

Claudine est toute tremblante. Elle commence à ranger la cuisine maladroitement quand ses enfants entrent et se saisissent tour à tour d'une casserole, d'une râpe à fromage, de vieux croutons et d'une bouteille à moitié pleine. Ils l'aident à ranger.

### **SÉQUENCE 11 — INT. / CUISINE / JOUR**

Claudine prépare les repas des clients et des enfants de son mieux. Elle est complètement débordée. Les clients sont déjà dans la salle de restaurant et s'impatientent. Claudine transpire beaucoup et essuie son visage machinalement avec de l'essuie tout puis part avec les plats sans s'apercevoir qu'elle a du sopalin sur le visage.

**UN CLIENT** discrètement tout en pouffant. Excusez-moi madame mais vous avez un bout de papier sur le front et les joues.

**CLAUDINE** Si c'est une plaisanterie, ce n'est pas le moment.

Le client veut lui retirer mais Claudine se recule par réflexe. Elle se touche le visage et remarque qu'elle a bien du papier sur la joue.

**CLAUDINE** gênée. Oh ! Il fait si chaud dans cette cuisine. Je n'ai pas fait attention. Quelle présentation ! Merci de me l'avoir dit.

Assez bizarrement, elle plie le morceau de sopalin comme un mouchoir précieux qu'elle dépose dans sa poche.

### **SÉQUENCE 12 — INT. / LINGERIE / JOUR**

Les enfants sont en train de jouer avec les machines à laver. Ils ont mis le plus petit, Laury, dans le bac. Il panique. Claudine arrive à ce moment-là.

**CLAUDINE** Ça va pas la tête ?!

Claudine sort le petit brusquement et remarque qu'il tient le rat mort dans une main. Elle explose et recule brusquement. Tous les enfants se marrent.

### SÉQUENCE 13 — INT. / STANDARD, ACCUEIL / JOUR

Claudine est à l'accueil. Elle regarde son portable et fait défiler des photos de famille. Elle efface toutes les photos de son mari avec rage. La cloche du portail sonne. Claudine aperçoit une femme habillée très sexy en compagnie d'un homme âgé. Claudine lui sourit, la femme lui adresse un clin d'œil.

### SÉQUENCE 14 — INT. / CHAMBRE MAUPASSANT / JOUR

Claudine refait le lit, elle est épuisée et s'effondre sur les draps propres en pensant à toutes les tâches qui l'attendent encore. Elle se dirige vers la fenêtre. D'ici on aperçoit la mer et les voiliers. Soudain, le fantôme de son mari apparaît derrière elle, elle ressent sa présence et se fige.

**LE FANTÔME** Tu vois, tu n'y arriveras pas sans moi, je te l'avais dit, tu n'es bonne à rien. Tu vas devenir folle, je t'ai toujours dit que tu étais paranoïaque. AHAHAHAHA!

Elle se retourne, mais il a disparu. Elle sort précipitamment de la chambre.

### SÉQUENCE 15 — INT. / STANDARD, ACCUEIL / JOUR

Claudine déboule à l'accueil. Elle tombe nez à nez avec la femme sexy et l'homme qui a l'air complètement ravi de l'après-midi qu'il vient de passer. La femme se dirige vers Claudine et lui donne de l'argent discrètement. Claudine veut refuser mais la femme insiste.

**LA FEMME** Merci ma belle. Ça va toi? T'as une sale mine.

**CLAUDINE** Il est parti avec une autre.

**LA FEMME** Et bien bon débarras!

L'un des enfants arrive.

**SARAH** C'est la masseuse maman?

Les deux femmes éclatent de rire.

### SÉQUENCE 16 — EXT. / JARDIN / JOUR

Enfin un moment calme. Claudine s'allonge sur une chaise longue et ferme les yeux. Mais tout d'un coup des cris.

**UNE VOIX** en OFF. À l'aide! À l'aide! À l'aide!

Elle se redresse.

**CLAUDINE** Ça ne s'arrêtera donc jamais!

### SÉQUENCE 17 — INT. / ACCUEIL / JOUR

Claudine arrive brusquement et découvre une vieille femme complètement déboussolée.

**LA VIEILLE FEMME** Où je suis!? où je suis?

**CLAUDINE** Qui êtes-vous madame?

**LA VIEILLE FEMME** Mais vous, qui êtes-vous?

**CLAUDINE** Je suis la patronne de l'hôtel. Comment êtes-vous arrivée là?

La vieille femme atteinte d'Alzheimer, cherche et réalise tout d'un coup. Son visage change, elle revient à elle.

**LA VIEILLE FEMME** C'est encore cette conne de fille qui a voulu m'abandonner dans un hôtel?!

Au même moment, un client descend avec une lampe de chevet, le fil est en flamme. La vieille femme panique de nouveau. Elle se met à courir et se prend la vitre en pleine tête, assommée.

### SÉQUENCE 18 — EXT. / JARDIN / JOUR

La vieille femme reprend doucement connaissance sur un transat du jardin, entourée des enfants qui la regardent.

**LAURA** Maman, maman, elle revient, elle est pas morte!

Claudine accourt.

**CLAUDINE** Ça va madame?

Soudain des dizaines de rats sortent de la cave. Il y en a partout. C'est la panique.

**CLAUDINE** C'est moi ou je deviens folle?!

De l'eau moussante sort doucement de la véranda. Les enfants se jettent dans l'eau, ravis.

### SÉQUENCE 19 — INT. / LINGERIE / JOUR

Claudine arrive paniquée sur le pas de la porte. C'est l'inondation! Il y a de l'eau de partout. Des cartables, briques de lessives, raquettes de plage et vases du comptoir flottent çà et là. Claudine se laisse glisser contre le mur, les bras ballants. Ses fesses tombent dans l'eau. Elle craque complètement et fond en larme. Ses enfants accourent et découvrent leur mère.

Le plus petit s'approche et la prend dans ses bras, bientôt suivi des autres.

**LES ENFANTS** en chœur. Maman, on t'aime.

Claudine les serre fort puis se lève d'un bon et sort de la pièce.

**ANTHONY** Tu fais quoi maman?

### SÉQUENCE 20 — EXT. / RUE / JOUR

Claudine est sur son scooter avec un enfant devant et la petite mamie derrière. Elle dévale une rue. À ses côtés ses trois autres enfants la suivent à vélo. Tous se dirigent vers la Croisette, heureux.

## SÉQUENCE 21 — EXT. / CROISSETTE / JOUR

Retour à la plage. Claudine, assise sur son rocher, se tourne vers la caméra.

**CLAUDINE** en OFF. Je vais continuer seule avec mes enfants,  
je ne sais pas comment je vais faire avec cet hôtel à gérer et mes  
4 amours mais ça va aller, je vais réussir, j'en suis sûre. Qu'il aille se  
faire foutre! Dégage, allez, dehors... Nous n'avons pas besoin de toi!

Claudine se lève et va rejoindre ses enfants qui viennent vers elle. La vieille femme veut entrer dans la mer mais tous l'en empêche en se marrant.

Une musique se fait entendre, elle accompagne les derniers rayons du soleil. Tout semble harmonieux, apaisé. La musique augmente de plus en plus et nous finissons par reconnaître les paroles :

Ne la laisse pas tomber,  
Elle est si fragile,  
D'être une femme libérée,  
Tu sais c'est pas si facile...

**Fin**



Samrawit Estifanos

# LUMIÈRE

UN SCÉNARIO DE SAMRAWIT ESTIFANOS

## SÉQUENCE 1 — INT. / NATURALIA / JOUR

Érina, 40 ans, remet en ordre un rayon de compléments alimentaires quand son téléphone sonne. Elle regarde qui l'appelle. Dans ses yeux on peut lire de l'agacement. Elle remet son portable dans sa poche arrière quand elle entend une voix qu'elle reconnaît. Érina se dirige discrètement vers les caisses et aperçoit son ex-mari Abraham en discussion avec Shalom, la caissière.

**ABRAHAM** Je veux parler à Érina

**SHALOM** Elle n'est pas là.

**ABRAHAM** en la regardant froidement. Elle sera là quand ?

**SHALOM** d'une voix ferme. Je ne sais pas, je ne connais pas son emploi du temps.

**ABRAHAM** Quand elle sera là, dis-lui qu'Abraham est venu. Il part sans lui dire ni merci, ni au revoir.

Érina sort de sa cachette et se dirige vers Shalom.

**SHALOM** Tu devrais prévenir la juge.

**ÉRINA** Non. Seulement si il me prend mes enfants.

## SÉQUENCE 2 — EXT. / ÉCOLE / JOUR

Érina arrive devant une école maternelle. Julia, l'animatrice, accueille les parents à la porte.

**ÉRINA** Bonsoir Julia

**JULIA** Bonsoir madame !

Julia prend son talkie walkie et appelle Noé et Noh pour les prévenir que leur maman est arrivée. Noé, un petit garçon de 5 ans et Noh, 3 ans, arrivent avec leurs sacs à dos. Ils voient leur mère et se jettent dans ses bras en criant.

**LES ENFANTS** Mamannnnnnn !

Érina les embrasse et tous les trois montent dans une vieille voiture avant de s'en aller.

### SÉQUENCE 3\_INT.SALON / SOIR

Érina entre dans un petit salon avec ses enfants. Sur le canapé, un couple, David et Sonia, est en train de regarder la télévision.

**ÉRINA** s'adressant au couple. **Bonjour.**

Les deux garçons les saluent rapidement en courant vers leur chambre. Ils sont arrêtés net par la voix de David, 45 ans, assez costaud.

**DAVID** méchamment. **ENLEVEZ VOS CHAUSSURES!**

Les enfants font demi tour, penauds et s'exécutent, puis disparaissent dans la chambre.

Érina récupère les chaussures et elle rentre à son tour dans la chambre avec les enfants. Il y a des habits d'enfants et des habits de femme. Des couchages pour trois personnes. Ils dorment tous les trois dans cette pièce.

### SÉQUENCE 4 — INT. / CHAMBRE / NUIT

Les enfants se chamaillent dans la chambre.

**DAVID** d'une voix forte. **Wow!**

**ÉRINA** Les enfants, faites un peu moins de bruit.

**NOÉ** Maman on joue, on a rien fait de mal. Je déteste ici. Je ne veux plus rester ici. Ils sont méchants...

**NOH** Moi non plus je ne veux plus rester, il fait peur David.

Érina fait un grand câlin à ses enfants.

**ÉRINA** Je sais que c'est difficile mais je ne peux pas faire autrement. Un peu de patience s'il vous plaît. Vous voulez regarder un film ?

Elle sort une tablette d'un grand cabas posé sur le sol.

**LES ENFANTS** oui...

**DAVID** depuis le salon. Érina... tu viens dans le salon on veut te parler!

Érina se tourne vers le salon puis sourit à ses enfants, elle ne veut pas les inquiéter.

**ÉRINA** Restez sages. Je vous aime très fort.

**LES ENFANTS** Nous aussi maman on t'aime.

Érina s'éclipse.

### SÉQUENCE 5 — INT. / SALON / NUIT

Érina est debout face à David et Sonia, les mains croisées devant elle. Elle regarde le sol.

**SONIA** Je ne peux plus garder tes enfants Érina, ils me fatiguent...

Débrouille toi pour trouver quelqu'un d'autre. À partir de ce soir.

**ÉRINA** Comment je fais pour le travail ? Il n'y a pas école demain. C'est toi qui m'a proposé de m'héberger, de garder les enfants la

journée et comme ça, le vendredi soir, tu me dis que tu ne veux plus. Comment veux-tu que je fasse pour demain matin?

**SONIA** Ça, ce n'est pas mon problème. Votre présence impacte notre santé, notre vie de couple. Donc débrouille-toi autrement.

**DAVID** Faut que tu trouves un appartement au plus vite. J'en ai marre de votre présence.

Érina a les larmes aux yeux...

**ÉRINA** Bonne nuit...

Elle s'en va.

### SÉQUENCE 6 — INT. / CHAMBRE / NUIT

Les enfants se sont endormis devant la tablette. Érina prend la tablette, arrête le film et la met sur la table. Elle regarde Noé et Noh avec tristesse puis, s'allonge à leurs côtés, toute habillée. Ses yeux sont ouverts, perdus dans le vide.

### SÉQUENCE 7 — INT. / CHAMBRE / AUBE

Le portable d'Érina sonne. Elle l'attrape et éteint le réveil. Il est 06h30. Elle réveille ses enfants. Ils émergent difficilement.

Noé et Noh font une tête bizarre mais ne disent rien. Érina aide ses enfants à s'habiller. Ils enfilent leurs manteaux. Érina ouvre la porte de l'appartement doucement et ils sortent.

### SÉQUENCE 8 — EXT. / RUE / JOUR

Érina soulève le lourd rideau de fer du magasin Naturalia. Elle fait vite passer ses deux garçons dessous tout en regardant autour d'elle. La rue est vide.

### SÉQUENCE 9 — INT. / NATURALIA / JOUR

Érina accompagne les enfants dans le réfectoire. Elle les installe sur une table, sort la tablette de son sac et lance un film. Elle a récupéré quelques yaourts, des bananes pour le petit déjeuner.

**ÉRINA** Soyez sages, pas un bruit. Je vais travailler et je vous retrouve pendant ma pause.

**NOE ET NOH** D'accord maman. À tout à l'heure.

Elle les embrasse et s'en va.

### SÉQUENCE 10 — INT. / COULOIRS NATURALIA / JOUR

Les enfants sont seuls dans le réfectoire. Ils regardent un dessin animé. Le signal « batterie faible » clignote plusieurs fois. La tablette s'éteint. Noé descend de sa chaise et aide son petit frère à descendre de la sienne. Il attrape la tablette et prend la main de Noh. Les deux enfants déambulent dans les couloirs vides de l'arrière boutique. Un peu perdus mais déterminés,

ils aperçoivent un grand homme, habillé en costume sombre, sortir d'une pièce devant eux. Alors qu'il s'éloigne, les enfants se précipitent à sa rencontre.

**NOÉ** Bonjour monsieur!

**LE DIRECTEUR** Euh bonjour. Mais... que faites vous ici ?

**NOÉ** On cherche maman. La tablette n'a plus de batterie.

**NOH** Vous pouvez charger notre tablette s'il vous plaît ?

Le directeur les regarde de sa hauteur.

**LE DIRECTEUR** Bon suivez moi.

Il retourne sur ses pas et ouvre la porte qu'il venait de fermer. Sur celle-ci on peut lire «DIRECTEUR GÉNÉRAL» écrit en lettres capitales. Noé lui tend la tablette. Il cherche dans un tiroir et en retire un long câble blanc. Il branche l'objet.

### SÉQUENCE 11 — INT. / RÉFECTOIRE / JOUR

Érina avance d'un pas pressé dans les rayons du magasin tout en retirant son tablier. Elle entre dans le réfectoire et constate l'absence des enfants, paniquée. Le directeur entre à son tour, accompagné de Noé et Noh. Il les pousse doucement vers le fond de la salle et leur tend la tablette avec un demi sourire.

**LES ENFANTS** en chœur. Merci monsieur!

Le directeur fait signe à Érina de le suivre. Ils s'éloignent pour ne pas être entendus.

**LE DIRECTEUR** Ici ce n'est pas une garderie. Je ne veux plus que ça se reproduise!

**ÉRINA** Je n'avais pas d'autre solution et je ne sais pas quoi faire pour les prochains jours non plus.

**LE DIRECTEUR** Je vous préviens, si je les vois ici encore une journée, ce sera un licenciement.

Érina regarde l'homme fixement. Sa lèvre tremble légèrement. Puis elle baisse les yeux.

**ÉRINA** Je comprends. Bonne journée monsieur.

Elle va chercher ses enfants assis plus loin.

**ÉRINA** Allez, on y va les enfants.

### SÉQUENCE 12 — EXT. / COULOIR IMMEUBLE, VOITURE / JOUR

Érina et ses enfants frappent à la porte de l'appartement dans lequel ils logent. Personne n'ouvre malgré le fait qu'ils entendent la télévision à l'intérieur. Après de longues minutes d'attente ils remontent dans la voiture. Érina démarre.

### SÉQUENCE 13 — EXT. / VOITURE / JOUR

La voiture d'Érina est garée face à la mer. Les enfants sont couchés sur la banquette arrière, ils dorment. Érina regarde la mer, en appui sur le volant. Ses yeux se ferment doucement au rythme des vagues qui viennent s'échouer sur la plage. Finalement, elle s'abandonne au sommeil.

### SÉQUENCE 14 — EXT. / VOITURE / SOIR

Érina est à l'extérieur de la voiture. Elle fait les cent pas sur le parking en frottant ses bras. Quand elle respire, un peu de buée sort de sa bouche, il fait froid. Elle regarde l'heure sur son portable et retourne voir les enfants. Ils dorment toujours quand elle aperçoit son ex-mari avec un groupe d'hommes. Érina se baisse machinalement et entre dans sa voiture. Elle s'installe au volant et démarre. Les enfants se réveillent doucement sans comprendre ce qui se passe. La voiture s'avance vers le groupe d'hommes. Érina s'enfoncé dans son siège, elle se rapproche quand Noé aperçoit son père.

**NOÉ** C'est papa!

**ÉRINA** Cachez-vous les enfants.

Les enfants font tout le contraire et se rapprochent des vitres. Érina accélère au moment où elle arrive à hauteur de son ex-mari qui ne l'a pas vu. Érina roule très vite pour s'éloigner le plus possible de cet homme quand une voiture sortie de nulle part la percute.

Le temps s'arrête. Érina est sonnée, elle reprend rapidement ses esprits et se retourne vers ses enfants terrifiés et en pleurs.

**NOÉ** Qu'est ce qui s'est passé ?

**NOH** J'ai peur maman.

Érina sort de la voiture et ouvre la porte arrière. Elle passe sa main sur leurs têtes, leurs visages et leur fait un grand câlin. Un homme s'avance vers elle en courant. Il a les cheveux en bataille. Une sirène de police résonne au loin.

Il y a aussi quelques curieux qui s'approchent, on reconnaît l'ex-mari et sa bande.

**LE CONDUCTEUR** Vous allez bien ? Personne n'est blessé ?

**ÉRINA** C'est vous qui êtes rentré dans ma voiture?

Érina aperçoit son ex et se fige. Il l'a vue aussi.

Une voiture de police se gare près de la zone de l'accident. Deux policiers descendent de la voiture et les rejoignent.

**LES POLICIERS** A qui appartiennent les véhicules ?

**ÉRINA** Tout va bien je crois. C'est moi la propriétaire de cette voiture.

Elle désigne son véhicule. Ses enfants sont encore à l'intérieur. Noé essaye de détendre son petit frère en agitant un petit jouet devant lui. Ils jettent des regards inquiets à leur mère par la vitre qui fixe son ex qui fait un pas vers eux.

**LE POLICIER** Pouvez-vous me décrire ce qu'il s'est passé madame ?

**ÉRINA** balbutiant. J'ai démarré et je, je conduisais tout droit. Je ne l'ai pas vu arriver.

L'ex-mari continue d'avancer. Érina a de plus en plus de mal à parler. Le policier remarque que quelque chose ne va pas. Il se retourne et aperçoit l'homme qui s'arrête. Le policier pose une main sur l'épaule d'Érina.

**LE POLICIER** Madame, venez, montez dans la voiture et on va vous déposer chez vous.

**ÉRINA** Il faut prendre mes enfants aussi.

Érina va chercher ses enfants à l'arrière de la voiture. Noé a aperçu son père.

**NOÉ** Il y a papa.

Érina se tourne nerveusement vers la foule. Son ex-mari continue de la regarder.

**LE POLICIER** C'est quoi votre adresse ?

**NOÉ** Monsieur le policier on n'a pas de maison ni d'appartement.

Le policier regarde Érina qui se met à pleurer. Le policier regarde l'ex-mari le regard dur, les enfants tiraillés. Il comprend.

**LE POLICIER** Si vous voulez, je peux vous emmener chez ma mère pour cette nuit. Nous verrons ce qu'on peut faire plus tard.

Érina regarde le policier, épuisée, hésitante.

**LE POLICIER** Faites moi confiance.

Le policier emmène délicatement Érina et les enfants dans sa voiture sous le regard de l'ex-mari qui reste là à les observer. Il dit aux enfants de mettre leur ceinture et allume la radio. Il envoie un texto rapidement puis démarre. Érina sèche ses larmes et sourit à ses enfants pour dédramatiser.

## SÉQUENCE 15 — INT. / CHEZ GISELLE / SOIR

Giselle ouvre la porte, embrasse son fils. C'est une vieille femme au visage doux et lumineux.

**LE POLICIER** Maman je te présente Érina, Noé et Noh.

**GISELLE** Bienvenue! Entrez.

**ÉRINA** Merci beaucoup madame.

**GISELLE** Appelle moi Giselle. Venez, je vous fais visiter.

Érina et les enfants suivent Giselle jusqu'à l'étage. Le policier monte les sacs. Giselle leur désigne une accueillante chambre avec trois matelas.

**LES ENFANTS** Madame on peut rester dans la chambre ?

**GISELLE** Bien sûr. Vous ne voulez pas manger quelque chose ?

**LES ENFANTS** Non, on a mangé déjà.

**GISELLE** On va se brosser les dents alors ?

Noh sort sa trousse de toilette alors que Noé saute de matelas en matelas tout excité. Érina s'avance vers le policier qui les regarde s'installer.

**ÉRINA** Merci monsieur.

**GISELLE** Vous pouvez rester ici autant de temps que vous voulez. Reposez-vous et dès demain on s'occupera de vous trouver un appartement.

**ÉRINA** Demain je...je dois aller travailler.

**GISELLE** Je garderai les enfants, ne vous inquiétez pas.

Les enfants font les fous dans la chambre, Noh manque de faire tomber une lampe. Érina les dispute, embêtée.

**LE POLICIER** Allez les monstres, au lit. Si vous êtes sages je vous sortirai les voitures électriques demain !

**ÉRINA** Ils sont pas faciles...

**GISELLE** J'ai eu trois fils. Le pire c'est lui. Elle désigne le policier.

Les enfants qui ont entendu toute la conversation se jettent dans les jambes du policier et de Giselle. Ils les serrent de toutes leurs forces.

**ÉRINA** Pourquoi vous faites ça ?

L'homme se retourne et sourit chaleureusement à Érina, ses yeux se remplissent de larmes, elle sourit aussi. Giselle pose une main amicale sur l'épaule d'Érina.

FN



Ghislaine Lefèvre

# LE PARDON

UN SCÉNARIO ÉCRIT PAR GHISLAINE LEFÈVRE

## SÉQUENCE 1 — INT. / BIJOUTERIE DU CENTRE COMMERCIAL / JOUR

Une femme de 50 ans, Natacha, mince et habillée simplement admire la vitrine du magasin. Son regard s'illumine soudain devant une chaîne en argent ornée d'une petite croix. Elle entre, déterminée.

**NATACHA** gaie. Bonjour!

**VENDEUSE** polie. Bonjour Madame. Je peux vous aider?

**NATACHA** J'ai vu la chaîne en argent avec la petite croix.

**VENDEUSE** se rapprochant de la vitrine. Celle-ci? Elle vous plait?

**NATACHA** Oui, elle est très jolie. C'est pour ma fille, elle va avoir 18 ans.

**VENDEUSE** Je vous fais un beau paquet cadeau alors!

Natacha paye tandis que la vendeuse installe la croix dans un bel écrin rouge.

## SÉQUENCE 2 — INT. / CUISINE / JOUR

Une petite cuisine simple et étriquée. Natacha est attablée en face d'une jeune lycéenne, Julie, au visage doux et aux longs cheveux châtain. Elle mange des légumes tandis que Julie coupe son steak haché.

**NATACHA** Madame Duval m'en a fait une belle aujourd'hui!

**JULIE** amusée. Ah oui qu'est ce qu'elle a vu encore?

**NATACHA** Un voleur qui traversait la maison. Je lui ai dit, mais non y a pas de voleur il n'y a que moi!

Le téléphone fixe sonne.

**NATACHA** en se levant pour décrocher. J'ai eu beau faire le tour de la maison avec elle pour la rassurer hein...rien à faire.

Les deux femmes se marrent. Natacha décroche.

**NATACHA** blasée. Oui maman.

**LA MÈRE** en OFF. C'est moi.

Julie soupire à table.



**NATACHA** Je sais que c'est toi. Comment vas tu ?

**LA MÈRE** en OFF. Ça va merci. Je te téléphone au sujet de Julie. J'ai vu des photos d'elle sur Facebook avec sa copine, elles faisaient les idiotes.

**NATACHA** surprise. Tu vas sur son site, tu l'espionnes ?

**LA MÈRE** en OFF. Tu devrais faire attention à ses relations.

D'ailleurs as tu reçu mon chèque pour ses cours de maths ?

**NATACHA** énervée. Oui mais je n'en veux pas. Garde ton argent pour tes factures.

Julie fait grincer ses couverts dans son assiette.

**LA MÈRE** en OFF. Mes factures ça t'regarde pas. J'avais prévu les cours de maths de Julie. T'es vraiment chiant...

**NATACHA** De toute façon ton chèque je vais le déchirer. C'est plus la peine de m'en envoyer d'autres.

**JULIE** excédée, en laissant tomber ses couverts dans son assiette.

Raccroche maintenant !

**LA MÈRE** en OFF. T'es trop têtue, tu n'as pas assez d'argent pour ça !

**NATACHA** Écoute, tu n'as pas à te mêler de ce que je fais pour Julie, elle est sérieuse. Et en ce qui me concerne, je travaille dur, même si c'est difficile à la fin du mois, je me débrouille. Je veux pas te rendre de comptes.

**LA MÈRE** en OFF. J'en ai marre de t'écouter, fais ce que tu veux.

**NATACHA** Oui c'est ça. À plus maman.

Elle raccroche. Natacha se rassoit. Un grand silence. Julie évite de croiser le regard de sa mère.

**NATACHA** mal à l'aise. D'accord elle est pénible, mais bon...

c'est pas de sa faute aussi... tu sais qu'elle est malade.

**JULIE** Tu prends toujours sa défense...

Natacha se lève et vide son assiette dans la poubelle sous le regard triste de Julie.

### SÉQUENCE 3 — INT. / SALLE DE FÊTE / JOUR

Natacha est seule au milieu d'une salle vide. Elle semble toute petite dans ce grand espace. Les vitres donnent sur un parc aux arbres en fleurs. C'est magnifique. Un homme d'une quarantaine d'années fait son entrée.

**L'HOMME** Alors cette salle des fêtes ?! J'ai regardé, elle est libre en juillet.

**NATACHA** D'accord, je vais vous la prendre. On pourra voir les détails un autre jour ?

**L'HOMME** Bien sûr.

### SÉQUENCE 4 — INT. / APPARTEMENT PERSONNE AGÉE, CUISINE / JOUR

Une petite pièce baignée de lumière et encombrée de meubles. Aux murs, une collection de casseroles en cuivre et de petites cigales en bois verni dispersées çà et là entre des bouquets d'herbes séchées. Natacha installe avec difficulté une personne âgée à sa table : madame Duval.

**NATACHA** Madame Duval, essayez de vous asseoir toute seule aujourd'hui.

**MME DUVAL** Je vais essayer, doucement.

Natacha laisse la vieille femme s'installer tout en étant sur ses gardes. Ça y est.

**NATACHA** Je vais nous préparer du thé.

**MME DUVAL** Prenez en même temps un pain au chocolat pour vous.

**NATACHA** Non merci j'ai pas trop faim aujourd'hui.

**MME DUVAL** Vous avez l'air fatigué ces temps-ci.

**NATACHA** Mais non tout va bien, je prépare l'anniversaire de ma fille en ce moment. C'est un peu compliqué mais ça va aller.

La vieille dame pose sa main sur celle de Natacha. Les deux femmes se sourient tendrement.

### SÉQUENCE 5 — EXT. / IMMEUBLE / NUIT

Une petite voiture vient se garer devant un immeuble. Natacha sort avec difficulté, elle a mal au dos.

### SÉQUENCE 6 — INT. / SALON / NUIT

Natacha arrive devant sa porte. A l'intérieur, on entend le téléphone qui sonne. Elle entre et décroche.

**NATACHA** Bonsoir maman.

**LA MÈRE** en OFF. Bonsoir. J'ai su que tu ne voulais pas inviter toute la famille et que tu avais déjà choisi la salle des fêtes.

**NATACHA** C'est exact. Pourquoi tu me dis ça ?

**LA MÈRE** en OFF. Je ne suis pas d'accord avec tout ça.

**NATACHA** Comment pas d'accord ? C'est quand même ma fille, je sais ce qui est mieux pour elle.

**LA MÈRE** en OFF. C'est moi qui finance la fête. J'ai mon mot à dire.

**NATACHA** Écoute maman garde ton argent, j'en ai pas besoin et laisse moi gérer ma vie. De toute façon, j'annule tout, comme ça, il y aura plus de problème.

**LA MÈRE** en OFF. Dans ce cas là, moi aussi j'annule et c'est plus la peine qu'on se parle.

La mère raccroche brusquement. Natacha, reste seule au milieu de la pièce, dans le noir, troublée par ce qui vient de se passer.

### SÉQUENCE 7 — INT. / ENTRÉE MAISON / NUIT

Julie entre dans l'appartement plongé dans l'obscurité. Elle s'avance vers la chambre de sa mère et l'entend pleurer. Julie ouvre la porte et entre.

**JULIE** Oh maman. Qu'est ce qu'il se passe ?

Julie allume la lumière.

**JULIE** Maman tu pleures. Ça ne va pas ?

**NATACHA** Si si ça va.

**JULIE** Qu'est ce qu'il y a ?

**NATACHA** Juste un peu de stress, une dure journée au travail. Mais ça va aller.

Natacha prend sa fille dans ses bras pour la rassurer.

**NATACHA** Ma petite fille chérie.

### SÉQUENCE 8 — INT. / SALON / NUIT

Natacha et Julie sont à table. Julie, surprise, regarde sa mère manger machinalement et compulsivement ce qu'il y a dans son assiette. Natacha s'arrête et se force à sourire, avant de reprendre avec entrain.

### SÉQUENCE 9 — INT. / TOILETTE / NUIT

Natacha, accroupie devant la cuvette des toilettes, se fait vomir. Ça lui fait mal mais elle continue encore. Elle se relève, tire la chasse et sort. Julie l'attend devant la porte.

**NATACHA** comme une petite fille. J'ai une petite indigestion.

J'ai dû un peu trop manger. Je vais aller m'allonger pour digérer.

Julie regarde sa mère aller lentement dans sa chambre.

### SÉQUENCE 10 INT. CUISINE/ JOUR

Natacha est assise dans sa cuisine, au téléphone.

**NATACHA** Allô Éliane, c'est moi Nat.

**ÉLIANE** surprise. Bonjour. Qu'est ce qui t'arrive ?

**NATACHA** stressée. Je me suis disputée avec ma mère au sujet de la fête, elle veut tout gérer. Elle m'a pris la tête du coup je lui ai dis que j'annulais tout.

Un long silence au téléphone.

**NATACHA** Éliane ?

**ÉLIANE** J'arrive dans 5 min, on va en parler.

### SÉQUENCE 11 — EXT. / TERRASSE D'UN CAFÉ / JOUR

On retrouve les deux femmes à une terrasse. Il fait beau, le soleil se couche doucement. Éliane a une soixantaine d'années, brune, pas très grande, toujours très élégante et douce.

**ÉLIANE** Tu pourrais faire la fête dans ma villa. Et je vais appeler ton frère pour qu'il nous fasse un super barbecue.

**NATACHA** T'es sûre ?

**ÉLIANE** Tu invites qui tu veux de la famille et les amies de Julie.

**NATACHA** Ça me soulage d'un poids.

**ÉLIANE** Je t'aiderai pour la préparation du repas et la décoration.

**NATACHA** Merci beaucoup.

Natacha pleure de soulagement et embrasse les mains d'Éliane.

**ÉLIANE** Arrête un peu !

Natacha s'arrête en souriant. Éliane lui sèche les larmes délicatement. Pour détendre l'atmosphère elle appelle le serveur.

### SÉQUENCE 12 — INT. / VILLA ÉLIANE / NUIT

Une belle maison avec un grand jardin et un jacuzzi avec vue sur la mer. Natacha s'est faite toute belle. Elle est habillée tout en blanc mais n'a pas mis de jupe pour ne pas dévoiler son corps. Elle se dépêche de faire entrer les derniers invités qui viennent d'arriver.

**NATACHA** Entrez vite ! Julie doit arriver dans 5 minutes.

Les invités se pressent de rentrer amusés par la situation.

**NATACHA** On va l'attendre dans le salon.

Ils se dirigent tous dans le vaste séjour décoré avec goût. Natacha est comme une enfant. Elle regarde par la fenêtre.

**NATACHA** CHUT ! CHUT ! Elle arrive !

La sonnerie de l'entrée se fait entendre. Éliane, calmement, va ouvrir. Julie entre et découvre tous les invités.

**TOUS EN CHŒUR** SURPRISE !!!

Julie regarde sa mère et la prend dans ses bras.

**JULIE** C'est toi qui a organisé tout ça ?

Natacha fait oui de la tête, comme une enfant.

**JULIE** Merci maman.

Elle la prend dans ses bras.

**ÉLIANE** aux platines. Julie, on met quoi comme musique ?

**JULIE** Bruno Mars !!!

**ÉLIANE** OK, c'est parti !

### SÉQUENCE 13 — EXT. / VILLA BELLE SOEUR / NUIT

Tout le monde danse dans le jardin. Julie est entourée de ses amies. C'est la fête. Quand soudain, la musique s'arrête. Natacha arrive avec le gâteau d'anniversaire. Tout le monde se met à chanter « joyeux anniversaire ». Julie s'avance, émue et souffle ses bougies. Natacha pose le gâteau et lui donne son petit paquet cadeau. Julie regarde sa mère, intriguée et s'empresse de l'ouvrir découvrant la chaine.

**NATACHA** timidement. Ça te plaît ?

**JULIE** Elle est magnifique. Je t'aime fort maman.

**NATACHA** Je serai toujours là pour toi.

Julie essaye de mettre sa chaine mais elle n'y arrive pas toute seule. Natacha vient l'aider quand l'un des invités leur propose une part de gâteau. Julie en prend volontiers alors que Natacha décline.

**JULIE** Force-toi un peu pour mon anniversaire.

Natacha prend sa part et se force à manger, du bout des lèvres.

### SÉQUENCE 14 — EXT. / JARDIN VILLA / NUIT

Tout le monde est dans le jacuzzi sauf Natacha qui les regarde, en restant à l'écart.

**ÉLIANE** Allez Natacha viens avec nous !

**NATACHA** Il n'y a pas assez de place.

**ÉLIANE** Mais si ! On va te faire une place.

**NATACHA** Et puis, j'ai oublié mon maillot.

Les invités insistent, Natacha ne sait plus quoi faire. Elle fait un pas vers la piscine, perdue. Julie remarque que sa mère est embêtée.

**JULIE** Allez laissez-la maintenant, puisqu'elle vous dit qu'elle ne veut pas venir.

Natacha sourit et commence à débarrasser les tables.

### SÉQUENCE 15\_EXT. RUE / MATIN

La petite voiture de Natacha vient se garer devant un immeuble. Elle sort avec beaucoup de difficultés, grimaçant. On sent qu'elle a très mal au dos. Natacha a encore beaucoup maigri, elle est très pâle.

Une fois dehors, elle se dirige difficilement vers l'immeuble. Sa silhouette ressemble à celle d'une vieille personne.

### SÉQUENCE 16 — INT. / APPARTEMENT PERSONNE AGÉE / JOUR

Natacha se tient devant madame Duval, allongée sur son lit.

**NATACHA** L'infirmière ne vous a pas assise dans votre fauteuil ?

**MME DUVAL** Elle m'a téléphoné, elle aura du retard.

**NATACHA** un peu stressée. Bon, je vais vous installer mais il faut m'aider. A 3 je vous redresse.

L...2...3 !!!!

Natacha se lance quand un crac se fait entendre. Elle pousse un cri terrible de douleur et s'effondre au sol. Natacha se tord de douleur. Madame Duval veut l'aider mais elle non plus ne peut pas bouger. Le temps s'étire. La situation est surréaliste.

**NATACHA** comme un réflexe Au secours, Maman, au secours.

Madame Duval, tremblante, tente d'attraper lentement le téléphone.

### SÉQUENCE 17 — INT. / CABINET MÉDECIN / JOUR

Natacha est allongée sur un brancard, prête à être opérée. Julie l'accompagne en lui serrant fort la main. Un médecin fait son entrée dans la petite chambre.

**NATACHA** Vous avez vu mes radios ?

**LE MÉDECIN** C'est très grave. Vous avez deux vertèbres écrasées.

On va opérer rapidement autrement vous risquez de rester paralysée.

**NATACHA** À ce point là ?

**LE MÉDECIN** Vous pesez 38 kilos Madame.

### SÉQUENCE 18 — INT. / MAISON DE RÉÉDUCATION / JOUR

Natacha essaye de marcher dans un long couloir. Elle pose avec précaution un pied devant l'autre, elle est toujours aussi maigre, ses traits sont tirés. Une sonnerie de téléphone se fait entendre au loin. Natacha tend l'oreille puis se dirige vers elle.

### SÉQUENCE 19 — INT. / CHAMBRE / JOUR

Natacha entre dans une petite chambre aux persiennes entrouvertes. Au moment où elle se rapproche du téléphone le médecin fait son entrée.

**NATACHA** Ah bonjour docteur.

**LE MÉDECIN** Comment allez-vous aujourd'hui ?

**NATACHA** Ça va...

Elle fixe à nouveau le téléphone qui s'est arrêté de sonner.

**LE MÉDECIN** Je vous ai vu marcher tout à l'heure. Il y a du progrès. Encore quelques semaines de rééducation et vous irez beaucoup mieux.

**NATACHA** Docteur, je voulais vous dire merci pour ce que vous avez fait. Franchement, vous m'avez redonné une seconde vie.

**LE MÉDECIN** Dans quelques mois vous aurez une vie normale mais j'aimerais que vous alliez voir un nutritionniste. Il paraît que vous ne mangez toujours pas ?

**NATACHA** Je vais y penser.

**LE MÉDECIN** Non il faut le faire maintenant. Vous me promettez ?

Natacha fait un sourire timide. Le médecin sort, elle s'assoie avec précaution dans le fauteuil à côté de son lit. Un halo de soleil éclaire son visage. Elle ferme les yeux. Le téléphone sonne à nouveau. Elle tend la main et décroche le combiné. Après un long silence, une voix se fait entendre.

**LA MÈRE** en OFF. Bonjour ma chérie.

**NATACHA** Bonjour maman. Comment vas tu ?

**LA MÈRE** en OFF. Ça va merci. Et toi ? J'ai appris que tu avais subi une opération du dos, je suis désolée. Je ne savais pas que tu étais si mal.

**NATACHA** Je vais mieux, l'opération s'est bien passée. Je suis soulagée que tu m'aies appelée. Ca me rassure.

Des larmes coulent sur son visage mais elle ne laisse rien paraître à sa mère.

**LA MÈRE** en OFF. Je voulais m'excuser pour tout ce que l'on s'est dit. Je te souhaite vraiment que tu sois mieux dans ta peau et que Julie soit bien aussi.

**NATACHA** Moi aussi je voudrais que l'on ait de meilleures relations. Je te demande pardon pour tout. Je t'aime maman.

**LA MÈRE** en OFF. C'est moi qui te demande pardon et je vous aime toutes les deux. À bientôt.

Natacha raccroche et s'effondre, en larmes. Une sonate de piano de Beethoven se fait entendre. On ne sait pas trop d'où elle provient mais elle donne un sentiment d'apaisement au visage de Natacha.

**Fin**



Valérie Ricard

# MA MÈRE, CETTE FEMME

UN SCÉNARIO DE VALÉRIE RICARD

## SÉQUENCE 1 — INT. / APPARTEMENT / JOUR

Un grand appartement bourgeois. Tout est de très bon goût, chaque chose est à sa place : le canapé crème recouvert de coussins, le plaid bien plié, les cadres alignés, jusqu'au bouquet de fleurs sur la cheminée.

À ce calme apparent répond un brouhaha provenant du fond de l'appartement.

Soudain, la porte du dressing s'ouvre, une lumière vive nous éblouit et une femme apparaît dans le chaos le plus total, des sacs à la main. Virginie, 45/50 ans, grande, élancée, sportive. Ses cheveux sont attachés avec une pince, à la va-vite, elle porte un vieux jean, un grand pull, des baskets.

Son visage exprime un mélange d'agitation et de concentration. Elle attrape ses clés sur le buffet et quitte l'appartement d'un pas vif.

## SÉQUENCE 2 — EXT. / RUE / JOUR

Une rue calme de banlieue aisée, pavillons et petits immeubles de trois étages, des voitures bien entretenues. Il fait très beau.

Virginie sort précipitamment de la résidence et se dirige vers une Twingo grise, garée de l'autre côté de la rue. Elle tente d'empiler les sacs dans un coffre déjà bien rempli, lorsque soudain, le bruit d'un moteur la fait sursauter. Elle se retourne : un grand monospace bleu marine est en train de tourner au coin de la rue.

Virginie panique, jette le dernier sac sur la banquette arrière, et court vers la résidence.

## SÉQUENCE 3 — INT. / ESCALIERS / JOUR

Virginie remonte les marches quatre à quatre et arrive devant chez elle à bout de souffle. Dans la précipitation, elle fait tomber ses clés. Ses mains tremblent lorsqu'elle arrive finalement à ouvrir la porte.

## SÉQUENCE 4 — INT. / APPARTEMENT / JOUR

Dans l'appartement, elle se précipite vers le dressing, attrape les derniers vêtements qui traînent, les fourre en vrac dans un sac plastique, fait le tour de la chambre pour vérifier qu'elle n'a rien oublié, récupère des papiers dans un tiroir, des boucles d'oreilles dans la salle de bain, puis ferme le sac et le cache dans le placard de l'entrée.

Par la fenêtre, on aperçoit le monospace qui termine de se garer. Deux hommes en descendent : le premier, la soixantaine, cheveux courts grisonnants, l'allure athlétique, une autorité naturelle, c'est le mari.

Le second, Damien, la vingtaine, qui ressemble beaucoup à son père, fin, sportif, les cheveux châtons.

Ils croisent une voisine apprêtée que le mari salue avec familiarité :

**LE MARI** Comment allez-vous ? Vous êtes en beauté aujourd'hui.

Virginie regarde son mari sourire d'un air charmant et son fils, renfrogné comme un adolescent, entrer sans l'attendre dans la résidence.

Elle croise son reflet dans le miroir et se recoiffe pour se rendre plus présentable, tire sur son pull, se tapote les joues pour se forcer à retrouver une contenance.

Dans l'escalier, elle guette les bruits de pas et les éclats de voix des deux hommes. Elle prépare son sourire, hésite entre sortir sur le palier ou rester à l'intérieur.

**VIRGINIE** avec un entrain un peu forcé. Et coucou, vous voilà !

**DAMIEN** Coucou maman.

Virginie embrasse son fils chaleureusement. Le mari les dépasse, sans un mot ni un regard.

On entend des bruits de cuisine, la porte du frigo qui s'ouvre et la voix du mari qui s'élève :

**LE MARI** en OFF. Et voilà, ça continue... C'est vraiment la déchéance !

Sa voix est froide, tranchante, à l'opposé du visage bienveillant offert à la voisine.

Virginie ne répond rien. Elle cherche à garder son naturel face à son fils, tente maladroitement de lui prendre son sac à dos, mais Damien l'arrête machinalement :

**DAMIEN** T'inquiète, maman, c'est bon.

Le mari apparaît dans le couloir et s'adresse à Damien, toujours sans regarder Virginie.

**LE MARI** En ce moment, ta mère joue à la bourgeoise. Elle a décidé de ne plus rien faire, à part jeter l'argent par les fenêtres. C'est complètement indécent. Y'a les gilets jaunes dans la rue et elle, elle va au restaurant ! C'est sûr que quand on n'a pas travaillé depuis vingt ans...

Virginie ne réagit pas aux attaques. Elle n'ose pas même lever la tête. Damien, gêné, intervient :

**DAMIEN** Euh, ok... ben je vais faire les courses.

**LE MARI** C'est pas à toi de les faire.

Virginie croise le regard dur, perçant de son mari. Elle est comme tétanisée.

Damien enfle la veste qu'il venait de poser.

**DAMIEN** Maman, je prends quoi du coup ?

Un moment suspendu, de malaise. Puis, le mari va s'asseoir dans le salon, devant la télé.

Virginie semble retrouver l'usage de ses jambes :

**VIRGINIE** Attends, je viens avec toi.

Elle attrape son sac, son manteau et sort sans se retourner.

## SÉQUENCE 5 — EXT. / RUE / JOUR

En ouvrant la portière de la Twingo, Virginie aperçoit le sac qu'elle a laissé sur la banquette arrière et jette son manteau dessus pour le cacher. Damien n'a rien vu, absorbé par son téléphone portable.

## SÉQUENCE 6 — INT. / VOITURE / JOUR

Le paysage défile, tranquille, banal. Rien qui n'attire le regard.

Virginie conduit. Damien envoie des textos. Ils roulent en silence.

## SÉQUENCE 7 — INT. / SUPERMARCHÉ / JOUR

L'agitation du supermarché contraste avec l'ennui de la voiture. C'est le week-end, il y a beaucoup de monde, les lumières sont criardes, les hauts parleurs diffusent en boucle des annonces et de la musique de variété.

Virginie et Damien poussent un chariot déjà rempli de moitié. Ils s'arrêtent au rayon laitier.

**VIRGINIE** Qu'est-ce que tu veux comme yaourts ?

Damien hausse les épaules. Virginie hésite un peu longuement, perdue devant tout ce choix.

**VIRGINIE** Vanille ?

**DAMIEN** Maman, je suis là 24h, prends ce que tu veux.

Virginie encaisse avec un sourire triste et reste avec le pack de yaourts dans les mains. Damien s'impatiente :

**DAMIEN** On va peut-être pas y passer le week-end. C'est pas compliqué : t'aime bien vanille, toi ? Oui ? Non ?

**VIRGINIE** J'en sais rien.

Cette question plonge Virginie dans une réflexion très sérieuse, étonnamment profonde :

**VIRGINIE** elle même étonnée. Je sais pas.

Damien soupire. Sans grande conviction, Virginie pose le pack de yaourts vanille dans le caddie et s'éloigne vers les fruits et légumes. Une chanson démarre : *Wonderland* de Caravan Palace. Sans s'en rendre compte, Virginie se met à se déhancher. Derrière elle, Damien hallucine de voir sa mère onduler en rythme.

**DAMIEN** Tu connais ce morceau ?

Virginie se retourne, des citrons à la main. Elle a l'air ailleurs.

**VIRGINIE** C'est drôle, c'est comme ça que j'ai rencontré ton père !  
Devant des citrons. Je revenais de Cuba, je me souviens, j'étais en  
plein décalage horaire, et j'avais décidé de faire des mojitos pour  
l'anniversaire de ta grand-mère. J'avais mon caddie rempli de  
bouteilles, de menthe, de... citrons. Elle explose de rire. Et lui, il m'a  
vu, avec mon costume d'hôtesse de l'air. Son rire vire au jaune.  
Et moi je... j'avais l'impression d'avoir gagné le gros lot. Pendant  
des années, je me disais que j'étais la fille la plus chanceuse de la  
Terre...

Elle s'interrompt, comme gagnée par l'émotion. Damien est complètement interloqué :

**DAMIEN** Pourquoi tu me dis tout ça ?

Virginie hausse les épaules, un peu gênée de s'être laissée aller à la confiance.  
Pour changer de sujet, elle attrape des bananes :

**VIRGINIE** d'un ton qu'elle veut complice. Ça au moins,  
je sais que tu aimes ...

**DAMIEN** Maman ...

**VIRGINIE** Allez, on y va ? J'ai pas que ça à faire !

De plus en plus inquiet, Damien regarde sa mère s'éloigner vers les caisses.

## SÉQUENCE 8 — EXT. / PARKING / JOUR

Sur le parking, Damien observe sa mère, quelques pas devant lui. Elle pousse le caddie  
distraitement, un téléphone dans la main, les clés dans l'autre, et manque de rentrer dans un  
poteau.

Il se précipite pour redresser le caddie, attrape les clés :

**DAMIEN** Attends je vais t'aider.

Il débloque les portes de la voiture à distance, et au moment d'ouvrir le coffre, Virginie laisse  
échapper un cri nerveux :

**VIRGINIE** Non !

Virginie bouscule Damien et se met à entasser les sacs sur la banquette arrière.

**VIRGINIE** Si tu veux m'aider, va plutôt ranger le chariot.

Damien obéit et s'éloigne sans protester. Virginie n'a pas assez de place pour les courses et  
s'installe d'office à la place passager, les derniers sacs à ses pieds. Dans le rétroviseur, elle voit  
son fils se rapprocher avec une expression suspicieuse. Elle l'accueille avec un sourire un peu  
forcé :

**VIRGINIE** Tu veux bien conduire, mon chéri ?

Toujours sans rien dire, Damien prend le volant. Au moment de la marche arrière, ses yeux  
tombent sur la pyramide de sacs désorganisés à l'arrière.

## SÉQUENCE 9 — INT. / VOITURE / JOUR

Le trajet retour est identique à l'aller. La même monotonie, à la différence que cette fois,  
Damien fait attention à sa mère et que c'est le téléphone de Virginie qui sonne à plusieurs  
reprises.

Cette dernière cherche à détourner l'attention en allumant la radio. Elle se met à chanter  
sur une vieille chanson de Dutronc : *Toute ma vie j'ai rêvé d'être une hôtesse de l'air.*

Damien connaît lui aussi les paroles. Ils finissent par chanter ensemble : un bref moment  
de complicité, qui fait un peu redescendre la tension.

## SÉQUENCE 10 — EXT. / RUE / JOUR

La voiture se gare devant la résidence. Virginie est de nouveau nerveuse. Elle lève le visage  
vers la fenêtre du troisième étage, celle du salon. Prise dans ses pensées, elle en oublie  
un instant son fils, qui décharge la voiture.

Damien récupère les sacs, le manteau, et tombe sur le cabas rempli de vêtements :

**DAMIEN** Celui-là aussi je le prends ?

Virginie se retourne et blêmit. La surprise l'empêche de parler. Elle n'arrive pas à contenir  
son émotion, seulement à secouer la tête. Damien reste quelques instants, le bras en l'air.  
Virginie ne peut s'empêcher de guetter la fenêtre du salon : pourvu que le mari ne soit pas  
derrière, à les observer.

**DAMIEN** N'oublie pas ton manteau.

Damien repose le sac et ferme la voiture. Virginie enfle son manteau. Ils entrent d'un même  
pas dans la résidence.

## SÉQUENCE 11 — INT. / ESCALIERS / JOUR

La mère et le fils montent l'escalier, avec une appréhension qui augmente à mesure qu'ils  
approchent de l'appartement. Virginie ne cherche plus à masquer sa peur, ses mains  
triturent les clés. Derrière elle, Damien a le visage grave. Il a compris.

## SÉQUENCE 12 — INT. / APPARTEMENT / JOUR

Virginie ouvre la porte tout doucement et laisse entrer son fils en premier. Toujours le bruit  
de la télé. Des rires en boîte résonnent et contrastent avec la silhouette immobile du mari,  
affalé dans le canapé. Lorsqu'elle passe dans le salon, Virginie retient sa respiration. Dans la  
cuisine, Damien a déjà commencé à défaire les courses. Virginie l'aide à terminer, lance le  
hachis au micro-onde, mais l'arrête lorsqu'il va poser une troisième assiette sur la table :

**DAMIEN** Tu ne restes pas ?

Il n'a pas le temps de finir sa question que Virginie met son doigt devant la bouche : chut.

La mère et le fils échangent un long regard triste. Les lèvres de Virginie articulent  
silencieusement :

**VIRGINIE** Je suis désolée.

Puis brusquement, comme si c'était le moment ou jamais, elle sort de la cuisine :

La porte d'entrée est restée entrouverte. Virginie ouvre le placard et dépose subrepticement le dernier sac sur le palier. Elle a gardé son manteau et son sac. Elle est prête à partir.

**LE MARI** Tu fais quoi ?

Un voile de terreur tombe sur le visage de Virginie. le mari se dresse de toute sa taille dans l'embrasure de la porte. Le bruit de la télé a disparu. Damien est sorti de la cuisine. Son regard passe de l'un à l'autre de ses parents.

Le bourdonnement du micro-onde vient amplifier la tension entre les trois personnages.

**LE MARI** Ton fils rentre, et toi tu l'abandonnes ?

Les yeux du mari semblent la clouer au sol et l'empêcher de faire le moindre mouvement. Un prédateur face à sa proie.

**LE MARI** Mais quel genre de mère tu es ? Hein ?

La voix du mari est de plus en plus menaçante, méprisante, il se rapproche d'elle :

**LE MARI** Regarde-toi.

**VIRGINIE** Vas-y. Fais-le.

Elle parle d'une voix blanche, elle a peur mais elle le provoque, elle est hors d'elle :

**VIRGINIE** Allez ! Frappe-moi !

Le mari se tourne vers son fils :

**LE MARI** Ah la crise de la ménopause, faut être patient !

**VIRGINIE** Frappe-moi au moins une fois ! Comme ça j'aurais une preuve, une marque !

Sa voix se brise.

BIP.BIP.BIP.

La sonnerie du micro-onde les fait tous sursauter. Et agit comme un détonateur pour Damien, qui s'élançait vers sa mère et l'embrasse :

**DAMIEN** A tout à l'heure, maman. Bisous.

Dans son accolade, il la pousse vers la sortie et referme d'autorité la porte derrière elle. Puis se tournant vers son père :

**DAMIEN** On a pris du hachis, ça te va ?

Sans attendre de réponse, il retourne dans la cuisine, sort le hachis, remplit la carafe d'eau. Il s'agit comme il peut, pour remplir le vide. Par la fenêtre entrouverte, s'élève le bruit d'un moteur qui a du mal à s'enclencher. Damien se fige pour écouter.

## SÉQUENCE 13 — EXT. / VOITURE / JOUR

Dans la voiture, Virginie s'acharne à vouloir démarrer. Des larmes coulent sur ses joues. Elle a du mal à retrouver son souffle. Soudain, un vrombissement. Son visage s'éclaircit. Elle appuie sur la pédale, la voiture se met en route.

## SÉQUENCE 14 — INT. / APPARTEMENT / JOUR

Le bruit de la voiture retentit dans toute la rue, jusque dans la chambre, où le mari fixe le dressing vide.

Il entend le moteur disparaître au coin de la rue, referme la porte, éteint la lumière et rejoint en traînant des pieds son fils dans la cuisine. Les deux hommes mangent en silence.

**LE MARI** Et en plus, elle choisit un hachis surgelé dégueulasse.

Le père repart dans ses plaintes, comme une vieille rengaine, mais Damien n'écoute plus. Il fixe un flyer, aimanté sur la porte du frigo.

## SÉQUENCE 15 — EXT. / SALLE DE SPECTACLE / NUIT

1 mois plus tard.

La nuit est en train de tomber.

Damien entre dans une salle de spectacle, le flyer à la main.

## SÉQUENCE 16 — INT. / HALL / NUIT

Dans le hall, la femme de l'accueil ne trouve pas son nom sur la liste.

**LA FEMME DE L'ACCUEIL** Je suis désolée, je ne peux pas vous laisser entrer. C'est la finale régionale, on est complet.

**DAMIEN** Vous pouvez vérifier s'il vous plaît ?

**LA FEMME DE L'ACCUEIL** elle soupire. Vous l'écrivez comment ?

**DAMIEN** Duclos, D.U.C.L.O.S

**LA FEMME DE L'ACCUEIL** J'ai personne à ce nom-là. Elle fait signe aux gens derrière lui. **Personne suivante !**

Damien regarde autour de lui. L'excitation est palpable. Il voit passer un groupe de danseurs portant tous la même tenue : les hommes des combinaisons noires moulantes, les femmes des robes échancrées à paillettes très flashy.

D'autres groupes entrent et sortent des vestiaires, certains se congratulent, d'autres se consolent.

Sur la gauche, par la porte ouverte, Damien voit un public de spectateurs de tous âges. Ça et là, des banderoles d'encouragement avec le nom des clubs, des pompons, des petits drapeaux.

C'est la fête : les gens rient et chantent.

Un présentateur remercie le groupe qui quitte la scène, et en annonce un autre. Les danseurs se mettent en ligne. La musique démarre : *Power Over Me* de Dermot Kennedy.

Profitant d'un moment d'inattention, Damien se glisse dans la salle au moment où la chorégraphie commence.



## SÉQUENCE 15 — INT. / SALLE DE SPECTACLE / NUIT

Damien se retrouve dans un grand gymnase, haut de plafond, avec une scène en parquet vernis au centre et des gradins en plastique bleu sur le côté.

Un homme l'interpelle. Il a cinquante ans, une allure d'artiste baroudeur, un appareil photo autour du cou. C'est un bel homme, très souriant :

**LE PHOTOGRAPHE** Alors, jeune homme, tu gruges ?

Damien est gêné d'être pris en flag :

**DAMIEN** Je cherche ma mère.

**LE PHOTOGRAPHE** Elle s'appelle comment ta mère ?

**DAMIEN** Virginie.

**LE PHOTOGRAPHE** Ah, Virginie Boldair, c'est ta mère ?

**DAMIEN** Boldair c'est le nom de mes grands-parents...

Vous la connaissez ?

**LE PHOTOGRAPHE** Bien sûr ! C'est la gagnante de l'année dernière.

Le regard du fils se met à briller de fierté et de surprise.

Le photographe lui fait signe de s'avancer avec lui vers les gradins.

Un nouveau groupe vient de monter sur scène.

Les lumières s'éteignent.

Damien reconnaît sa mère au milieu des danseuses. Elle est maquillée, ses cheveux sont lâchés et ondulents, couverts de strass. Elle porte des grandes boucles d'oreilles qui scintillent, un top violet qui dénude ses épaules, un pantalon noir moulant, des bottes beiges. Elle rayonne. Le photographe la mitraille.

L'un des flashes finit par attirer l'attention de Virginie, qui aperçoit Damien.

La musique commence. *Wonderland* de Caravan Palace. Le morceau du supermarché.

La mère et le fils échangent un sourire complice. Puis Virginie se jette dans la danse, tandis que le générique défile.

fin



# LA QUINZAINE EN ACTIONS

## LA QUINZAINE DES RÉALISATEURS REMERCIE CHALEUREUSEMENT

Marie Monge  
Julien Guetta  
Hala Rajab et Elsa Thomas

Sylvie Baudin  
Caroline Pascal  
et toute l'équipe de l'association  
Parcours de Femmes

David Guiraud

### COLOPHON

Coordination La Quinzaine en Actions : Louise Ylla-Somers · Camille Chevalier

Conception graphique : Michel Welfringer · Julie Colas

Secrétaire de rédaction : Jumaï Laguna · imprimé à 200 exemplaires en mai 2019

Avec le soutien de



**BNP PARIBAS**

Partenaire officiel de la Quinzaine des Réalisateurs  
et mécène de la Quinzaine en Actions



CGE



